

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[\[http://melusine-surrealisme.fr\]](http://melusine-surrealisme.fr),
 est une production de l'APRES
 (Association pour l'étude du surréalisme
 présidée par Henri Béhar)

Semaine 50



Sommaire

Les activités de l'APRES pour l'année 2018	1
Le Site de l'APRES	1
Galerie : Rimbaud en Éthiopie, galerie du Palace, lundi 4 décembre	2
Lancement : Ruta Cervantes.....	5
Exposition : L'exposition internationale d'art surréaliste Now 2017/18 au Portugal Musée multimédia POROS à Condeixa-a-Nova	6
Revue : <i>Odes à l'art de la côte Nord-Ouest. Surréalisme et ethnographie</i>	8
Umberto Boccioni peintre et sculpteur futuriste, dans la dynamique du mouvement	9
Agenda.....	14

Les activités de l'APRES pour l'année 2018

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2396>

Prochain rendez-vous l'année prochaine

Samedi 13 janvier (15h30 – 18h) : Surréalisme et philosophie par Georges Sebbag : **Raymond Roussel, Michel Foucault et Gilles Deleuze**. Lectures par Charles Gonzales.

Table Ronde avec Georges Sebbag, François Leperlier, Françoise Py, Monique Sebbag et Émilie Frémond (sous réserve).

Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers. **Entrée libre**.

Le Site de l'APRES

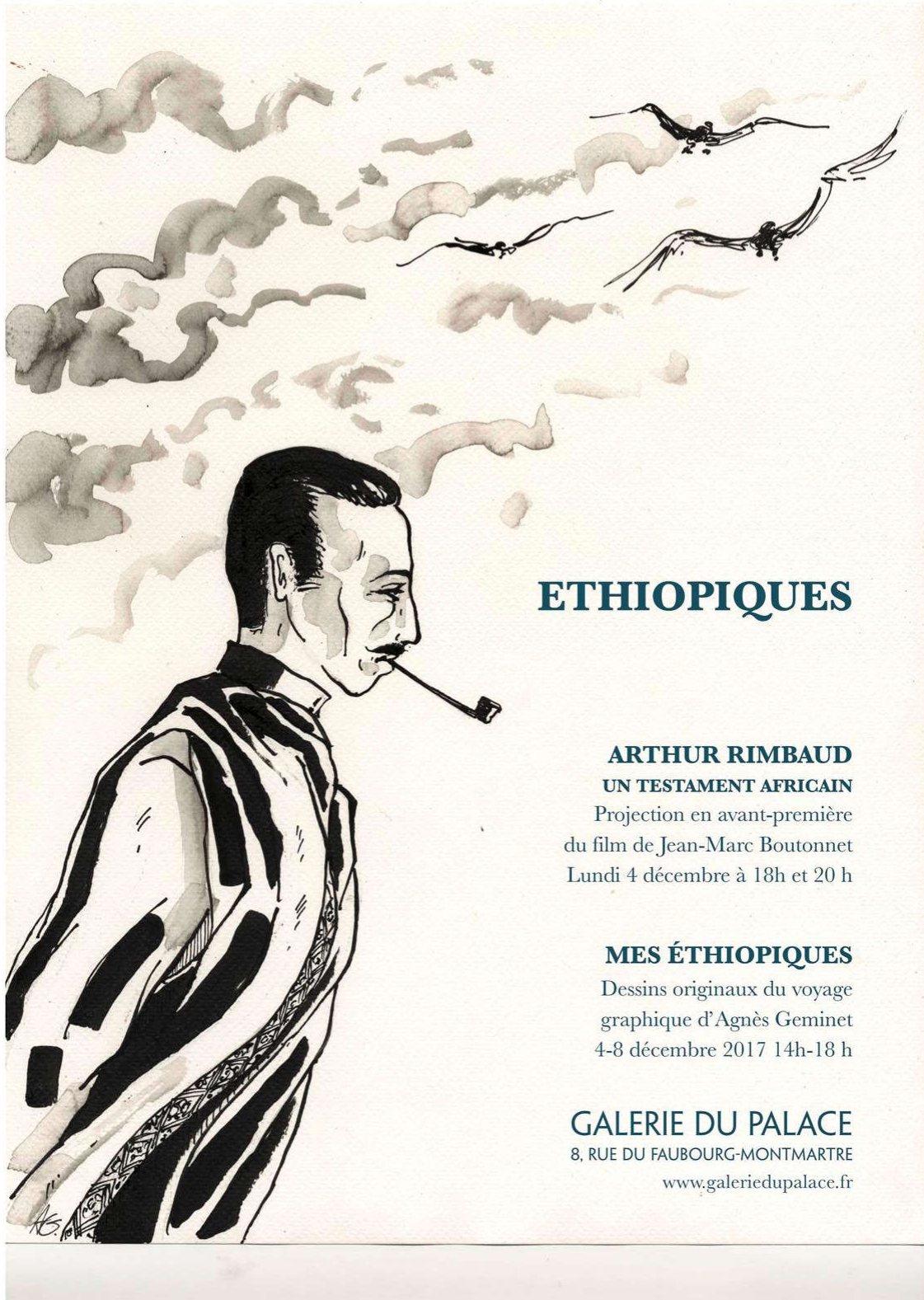
Pour potasser avant le 13 janvier je vous rappelle les œuvres de Raymond Roussel disponibles sur le site de l'APRES, rubrique BNS depuis 2009 :

<http://melusine-surrealisme.fr/site/RousselMenuTextes.htm>

Locus Solus et *Impressions d'Afrique* (mode texte et version numérique)

Galerie : Rimbaud en Éthiopie, galerie du Palace, lundi 4 décembre

La Galerie du Palace a l'honneur de vous inviter à une soirée-vernissage consacrée aux aventures de Rimbaud en Ethiopie.



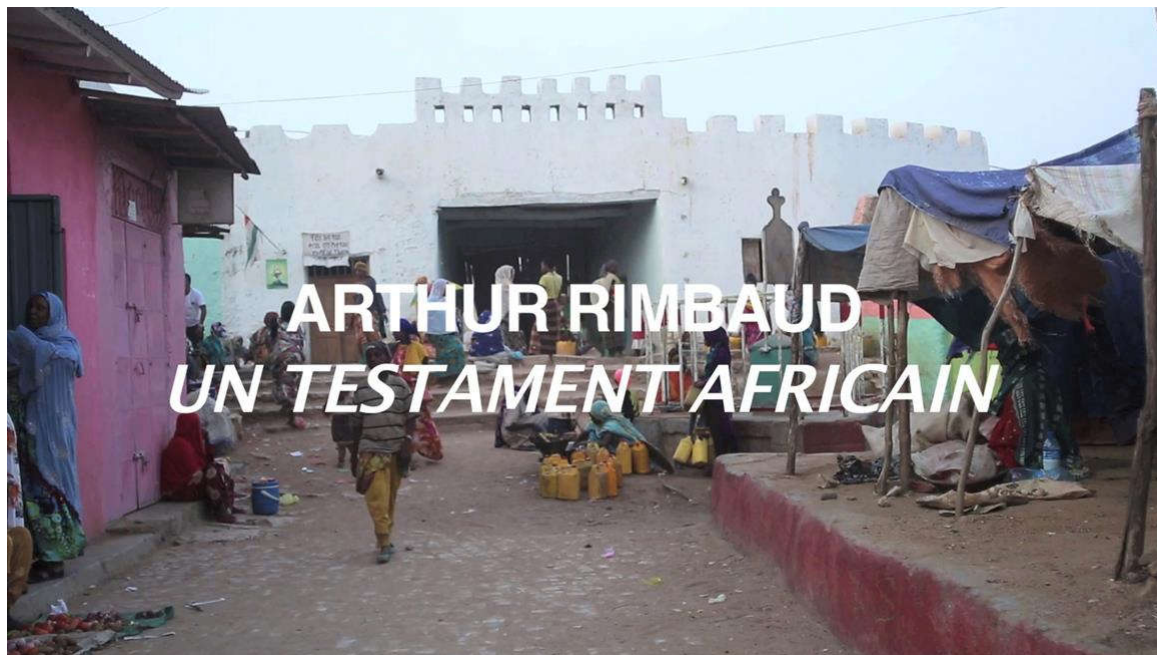
ETHIOPIQUES

ARTHUR RIMBAUD
UN TESTAMENT AFRICAIN
 Projection en avant-première
 du film de Jean-Marc Boutonnet
 Lundi 4 décembre à 18h et 20 h

MES ÉTHIOPIQUES
 Dessins originaux du voyage
 graphique d'Agnès Geminet
 4-8 décembre 2017 14h-18 h

GALERIE DU PALACE
 8, RUE DU FAUBOURG-MONTMARTRE
www.galeriedupalace.fr

Lundi 4 décembre sera projeté en avant-première un film de Jean-Marc Boutonnet. (à 18.00 et 20.00).



Jean-Marc habite entre Paris, l'Aveyron et Addis-Abeba. Son épouse éthiopienne tient une boutique parisienne, leur fils tient un étonnant hotel-restaurant-cinema centre culturel à Adis Abeba : le Louvre Grand Hotel.

Son premier film est consacré aux aventures éthiopiennes d'Arthur Rimbaud racontés par les descendants même de ses amis du Harrar et d'Abyssinie (durée 54 minutes).

Dans la galerie du théâtre du Palace seront exposées pendant toute la semaine du 4 au 8 décembre (14-18 heures) les planches originales et les crafts inédits d'Agnès Geminet. « Mes Éthiopiennes » et Rimbaud photographe.



Agnes aime pour se présenter reprendre la formule de T.E. Lawrence : rêveuse diurne.... « Tous les hommes rêvent, mais inégalement. Ceux qui rêvent la nuit dans les recoins poussiéreux de leur esprit s'éveillent au jour pour découvrir que ce n'était que vanité ; mais les rêveurs diurnes sont des hommes dangereux, car ils peuvent jouer leur rêve les yeux ouverts, pour le rendre possible. C'est ce que j'ai fait. »

Pétrie depuis son enfance de récits de voyage et d'aventure, Agnes a découvert la mappemonde pas à pas derrière ces grands explorateurs, géographes ou aventuriers qui ont chanté les Terra incognita. Actuellement illustratrice-photographe, Agnes a étudié l'arabe et le swahili à l'INALCO, déchiffre l'amérique pendant ses voyages à cheval et en stop en Éthiopie et en particulier à Harrar sur les traces de Rimbaud, Monfreid,

Kessel et Pratt.

Save the date

Monday 4 December 2017

Grand opening at 6 pm

The gallery is open
Monday to Friday 2-6 pm
Press contact : Julia Delhomme
jd@juliadelhomme.com
Gallery contact :
rendez-vous@galeriedupalace.fr
<https://www.artsy.net/galerie-du-palace>
Third exhibition: Giacomelli - Caimmi
18 December - 12 January

Lancement : Ruta Cervantes

L'Ambassade du Chili en France a le plaisir
de vous partager l'[Agenda Culturel de Décembre 2017](#)

Ne manquez pas ce mois-ci :

-Le mardi 5 décembre 2017 à 18h30 (attention, l'horaire a changé par rapport aux informations envoyées précédemment) : Lancement de la Ruta Vicente Huidobro à l'auditorium de l'Institut Cervantes, au [7, rue Quentin Bauchart 75008, Paris.](#)

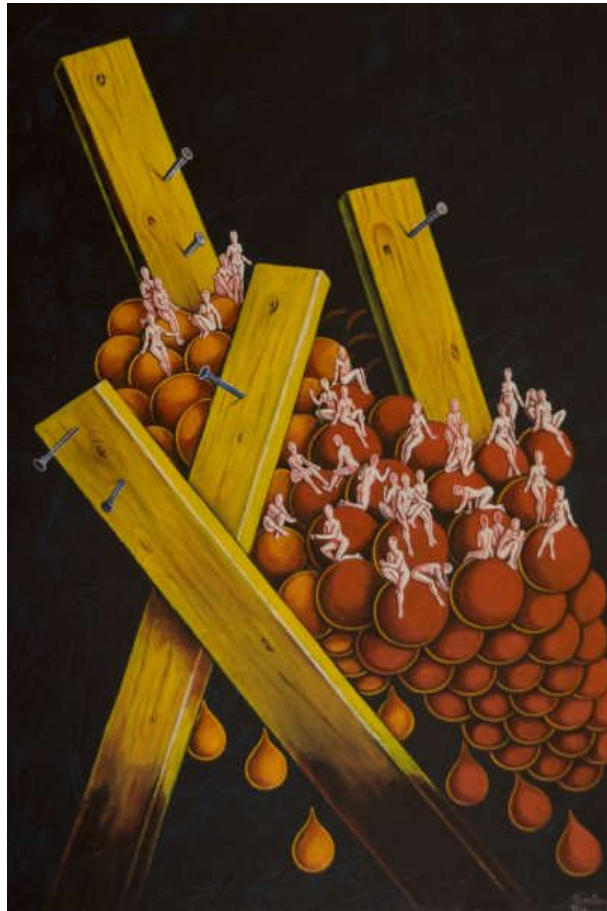


A l'occasion du centenaire de la publication d'Horizon carré et autour du projet d'apposition d'une plaque commémorative dans la résidence parisienne de [Vicente Huidobro](#), [l'Ambassade du Chili en France](#) et [l'Institut Cervantes](#) ont le plaisir de vous inviter au lancement de la [Ruta Cervantes](#) dédiée au Paris de Vicente Huidobro et à la rencontre autour d'Horizon carré avec la participation de Juan Manuel Bonet, directeur de l'Institut Cervantes, de Monsieur Serge Fauchereau et de Felipe Tupper.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Exposition : L'exposition internationale d'art surréaliste Now 2017/18 au Portugal Musée multimédia POROS à Condeixa-a-Nova

Version éditée par Elaine De Valle, journaliste américaine



New York, États-Unis. 19/11/2017- Le peintre surréaliste portugais Santiago Ribeiro trouve à chaque fois des nouvelles et inhabituelles initiatives pour montrer son art et promouvoir l'exposition artistique internationale

Dans une tentative d'amener l'art à la population en générale et de promouvoir le plus grand groupe surréaliste de cet hiver, le peintre surréaliste portugais Santiago Ribeiro taquine le public avec des clichés de son travail à l'intersection multimédia la plus célèbre du monde : Times Square (Carré de Temps) à New York, USA.

Les peintures vivantes et colorées de Santiago Ribeiro seront exposées sporadiquement -jours et heures aléatoires - sur les écrans géants de Nasdaq OMX Group et de Thomson Reuters à New York jusqu'au 31 décembre 2017. Chaque apparition de son œuvre aura une durée totale de 3 minutes, suffisamment longue pour être vue ou au moins aperçue par des dizaines de milliers de piétons. Ces pièces font partie de l'exposition International Surrealism Now qui ouvrira ses portes au musée multimédia POROS à Condeixa-a-Nova, Portugal, cet hiver. Considérée comme la plus grande exposition d'art contemporain du surréalisme en Europe - avec plus de 100 artistes de 48 pays participants, l'exposition de peintures, dessins, art numérique, photographies et sculptures doit également être montrée, au moins en partie, dans plusieurs monuments et espaces publics à travers le Portugal.

"Comme d'habitude, à chaque fois, je fais quelque chose de différent innovant et l'idée d'exposer à Times Square, New York, montre comment les média et les nouvelles technologies sont une façon moderne de divulguer notre art ", a déclaré Ribeiro.

Le travail de Ribeiro a été divulgué par l'ambassade américaine à Lisbonne, par plusieurs médias dont le Portuguese American Journal, l'Huffington Post, le Digital Meets Culture, la version portugaise du journal Pravda et par d'autres nombreuses publications.

Parmi ses sponsors on cite la Fondation Bissaya Barreto, la Câmara de Condeixa Nova et le studio MagicCraftsman nord-américain.

Santiago Ribeiro a conçu le mouvement International Surrealism Now en 2010 à Coimbra avec une grande exposition organisée par la Fondation Bissaya Barreto.

Actuellement, cette initiative surréaliste intègre 48 pays: Algérie, Australie, Autriche, Azerbaïdjan, Brésil, Belgique, Canada, Chili, Chine, Colombie, Croatie, République tchèque, Cuba, Danemark, Finlande, France, Allemagne, Hongrie, Islande, Indonésie, Iran, Irlande, Israël, Italie, Japon, Mexique, Maroc, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nigéria, Pakistan, Philippines, Pologne, Portugal, Roumanie, Russie, Serbie, Slovénie, Espagne, Suède, Thaïlande, Turquie, Royaume-Uni États-Unis, États-Unis, Ukraine, Venezuela, Vietnam.

Le travail de Ribeiro a été divulgué par l'ambassade américaine à Lisbonne, par plusieurs médias dont le Portuguese American Journal, l'Huffington Post, le Digital Meets Culture, la version portugaise du journal Pravda et par d'autres nombreuses publications.

Parmi ses sponsors on cite la Fondation Bissaya Barreto, la Câmara de Condeixa Nova et le studio MagicCraftsman nord-américain.

Santiago Ribeiro a conçu le mouvement International Surrealism Now en 2010 à Coimbra avec une grande exposition organisée par la Fondation Bissaya Barreto.

Actuellement, cette initiative surréaliste intègre 48 pays: Algérie, Australie, Autriche, Azerbaïdjan, Brésil, Belgique, Canada, Chili, Chine, Colombie, Croatie, République tchèque, Cuba, Danemark, Finlande, France, Allemagne, Hongrie, Islande, Indonésie, Iran, Irlande, Israël, Italie, Japon, Mexique, Maroc, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nigéria, Pakistan, Philippines, Pologne, Portugal, Roumanie, Russie, Serbie, Slovénie, Espagne, Suède, Thaïlande, Turquie, Royaume-Uni États-Unis, États-Unis, Ukraine, Venezuela, Vietnam.

Note pour les touristes internationaux :

Visitez le Portugal et l'International Surrealism Now. Portugal, l'un des endroits les plus sûrs au monde, sans terrorisme, sans armes, sans ouragans ni cyclones. Par contre bonne nourriture et vin sont au rendez-vous.

Le Portugal, un pays merveilleux avec ses multiples plages et sa montagne, les monuments et les vestiges des villes de l'âge de pierre à l'Empire Romain ... au Moyen Âge, à la Renaissance, aux découvertes maritimes et du classique au moderne ...

Les préparatifs pour la plus grande exposition mondiale d'art surréaliste contemporain en Europe ont commencé mais surtout venez nous rendre visite. La météo y est excellente.

Ainsi, les préparatifs pour la plus grande exposition mondiale d'art surréaliste contemporain en Europe ont commencé.

Artistes:

Achraf Baznani, Maroc / Agim Meta, Espagne / Aissa Mammasse, Algérie / Alvaro Mejias, Venezuela / Ana Araújo, Portugal / Ana Neamu, Roumanie / Ana Pilar Morales, Espagne / Andrew Baines, Australie / Asier Guerrero (Dio), Espagne / Brigid Marlin, Royaume-Uni / Bien Bañez, Philippines / Can Emed, Turquie / Carlos Sablón, Cuba / Cătălin Precup, Roumanie / Cristian Townsend, Australie / Conor Walton, Irlande / Cynthia Tom, Chine / Etats-Unis / Dag Samsund, Danemark / Daila Lupo Italie / Dan Neamu, Roumanie / Daniel Chiriac, Roumanie / Daniel Hanequand, France / Canada / Daniele Gori, Italie / Delphine Cencig, France / Dean Fleming, Etats-Unis / Domen Lo, Slovénie / Edgar Invoker, Russie / Efrat Cybulkiewicz, Venezuela / Egill Eibsen, Islande / Erik Heyninck, Belgique / Ettore Aldo Del Vigo, Italie / Farhad Jafari, Iran / France Garrido, Etats-Unis / Francisco Urbano, Portugal / Grace Bordallo Pinheiro, Portugal / Graszka Paulska, Pologne / Gromyko Semper,

Philippines / Gyuri Iohmüller, Roumanie / Hector Pineda, Mexique / Hector Toro, Colombie / Henrietta Kozica, Suède / Hugues Gillet, France / Isabel Meyrelles, Portugal / Iwasaki Nagi, Japon / James Skelton, Royaume-Uni / Jay Garfinkle, Etats-Unis / Jay Paul Vonkoffler, Etats-Unis / Argentine / João Duarte, Portugal / Keith Wigdor, Etats-Unis / Leo Wijnhoven, Pays-Bas / Leo Plaw, Allemagne / Liba WS, France / Lubomír Štícha, République tchèque / Ludgero Rôlo, Portugal / Lv Shang, la Chine / Maciej Hoffman, Pologne / Magi Calhoun, USA / Marnie Pitts, Royaume-Uni / Maria Aristova, Russie / Mario Devcic, Croatie / Martina Hoffman, Allemagne / Mathias Böhm, Allemagne / Mehriban Efendi, Azerbaïdjan / Naiker Roman, Cuba / Espagne / Nazareno Stanislau, Brésil / Nikolina Petolas, Croatie / Olga Spiegel, Etats-Unis / Otto Rapp, Autriche / Oleg Korolev, Russie / Paulo Cunha, Canada / Paula Rosa, Portugal / Pedro Diaz Cartes, Chili / Penny Golledge, Royaume-Uni / Philippe Pelletier, France / Ruben Cukier, Argentine / Israël / Rudolf Boelee, Nouvelle-Zélande / Sabina Nore, Autriche / Saim Ghazi, Pakistan / Sampo Kaikkonen, Finlande / Santiago Ribeiro, Portugal / Sergey Tyukanov, Russie / Shahla Rosa, Etats-Unis / Shoji Tanaka, Japon / Shan Zhulan, Chine / Sio Shisio, Indonésie / Slavko Kronic, Serbie / Snežana Petrović, Serbie / Sonia Menna Barreto, Brésil / Steve Smith, Etats-Unis / Stuart Griggs, Royaume-Uni / Svetlana Kislyachenko, Ukraine / Svetlana Ratova, Russie / Tatomir Pitariu, Etats-Unis / Ton Haring, Pays-Bas / Victor Lages, Portugal / Vu Huyen Thuong, Vietnam / Yamal Din, Maroc / Espagne / Yuri Tsvetaev, Russie / Ducsai Zoltan, Hongrie / Zoran Velimanovic, Serbie

Palais, musées, espaces d'art. 2017 "International Surrealism Now" comprend plus de 100 artistes de 48 pays et la liste ne cesse de croître. La nouvelle édition de Surrealism Now sera au Musée POROS de Condeixa-a-Nova, au Portugal, hiver 2017 - 2018.

À propos de:

Le surréalisme est un projet du surréaliste peintre Santiago Ribeiro, qui est dédiée à la promotion du surréalisme du siècle XXI, à travers des expositions dans le monde comme Berlin, Moscou Dallas, Los Angeles, Mississippi, Varsovie, Nantes, Paris, Florence, Madrid, Grenade, Barcelone, Lisbonne, Belgrade, Monte Negro, Roumanie, Japon, Taiwan et Brésil.

"Surrealism Now" est l'union de mouvements artistiques comme le surréalisme, l'art visionnaire, l'abstrait et le réalisme fantastique.

"International Surrealism Now" a commencé en 2010 à Coimbra, lorsque Santiago Ribeiro a conçu la grande exposition organisée par la Fondation Bissaya Barreto. Cet événement a eu lieu à Conímbriga pour célébrer le 50ème anniversaire du Musée Monographique (deuxième musée le plus visité au Portugal). Le spectacle était également à Paris avec le soutien de GAPP - Art Gallery Portugal Present et Liba WS, organisé à nouveau par la Fondation Bissaya Barreto et Santiago Ribeiro, et à Madrid avec le soutien de Yamal Din. Après cela, elle est allée à Dallas avec le soutien de l'artiste surréaliste nord-américaine Shahla Rosa. Dernièrement, il a été présenté dans le château médiéval de Paço da Ega, organisé par le Réseau des bibliothèques et Câmara Mayor de Condeixa-a-Nova et dans le Musée d'Aveiro.

Actuellement, "International Surrealism Now" comprend plus de 100 artistes de 48 pays.

L'exposition se compose d'une variété d'œuvres d'art, y compris le dessin, la peinture, la photographie, l'art numérique et la sculpture.

Contact:

Santiago Ribeiro

santiagoribeiropainting@gmail.com

+ 351-964485027

<http://santiagoribeiropainting.blogspot.pt>

SOURCE: *International Surrealism Now*

Revue : *Odes à l'art de la côte Nord-Ouest. Surréalisme et ethnographie*

Dans la revue *Gradhiva*, revue d'anthropologie et d'histoire des arts

Marie Mauzé

p. 180-209

<http://gradhiva.revues.org/3467>

Cet article se propose d'examiner les rapports entre surréalisme et ethnographie à travers une série d'articles sur l'art et la culture de la côte Nord-Ouest (Amérique du Nord) publiés par les peintres Kurt Seligmann et Wolfgang Paalen, le critique d'art Georges Duthuit et André Breton, entre 1938 et 1950, à une époque où les surréalistes étaient reconnus pour leur expertise en matière d'art primitif. Une lecture attentive de ces textes montre l'étendue et la diversité du savoir ethnographique de leurs auteurs en dépit de leur absence de rigueur dans le traitement des faits ethnographiques à des fins poétiques et esthétiques. Critiqués par les ethnologues, les surréalistes se sont néanmoins interrogés avant eux sur le statut du mythe et de la parole comme mode d'expression littéraire dans les sociétés non occidentales ou encore sur les rapports étroits entre croyance au surnaturel et émotion esthétique.

Umberto Boccioni peintre et sculpteur futuriste, dans la dynamique du mouvement

<http://www.wukali.com/Umberto-Boccioni-peintre-et-sculpteur-futuriste-3114#.WiLaCIXiZRA>



Umberto Boccioni (1882-1916), mort prématurément à la suite d'une chute de cheval, était originaire de *Vérone*. Il fut un très célèbre peintre et sculpteur, formé à l'académie des beaux-arts de Rome. Il fut un des chantres du « *futurisme* », un des plus importants mouvement artistique et littéraire italien des premières années du vingtième siècle.



Umberto Boccioni

C'est l'écrivain **Filippo Tomaso Marinetti** (1876-1944) qui fut le théoricien de la toute nouvelle école : son manifeste en faveur du futurisme parut le 20 février 1909. Les fondamentaux du « futurisme » consistent en un rejet de la tradition esthétique classique dans tous les domaines de la pensée artistique : peinture, sculpture, écriture... Au profit d'une adhésion, lucide mais sans réserve, au monde moderne qu'il exalte : les civilisations urbaines, la machine et son corollaire : la vitesse.

Le peintre **Carlo Carra**, autre membre de la confrérie, eut ces mots lors de la parution de la profession de foi de la nouvelle chapelle : « *Répandre le plus possible cet appel à une rébellion hardie et ouverte, sous le ciel gris d'Italie, qui fera l'effet d'une décharge électrique* ».



Boccioni et Marinetti

C'est en 1908 à Milan que **Boccioni** et **Marinetti** se rencontrent pour la première fois. Ils ne cessent leur dialogue qu'avec la mort du premier. Très vite, celui-ci devient le penseur du petit groupe. Il se lance alors dans une étude approfondie des travaux du philosophe français **Henri Bergson** (1859-1941) qui l'influencera profondément, particulièrement dans l'élaboration de sa théorie de l'art et de son processus créatif. N'ira-t-il pas jusqu'à reproduire intégralement ces phrases de Bergson dans ses écrits : « *Toute division de la matière en corps indépendants aux contours déterminés est une division artificielle* » ou « *Tout mouvement en tant que passage d'un repos à un repos est indivisible* ».

En 1914, dans son opuscule « *Peintures et sculptures futuristes* », il précise sa pensée : « *Tandis que les impressionnistes créent un tableau dans l'idée de rendre un instant unique, subordonnant l'existence de leur œuvre à sa ressemblance avec cet instant, nous synthétisons tous les moments (temps, lieu, forme, couleur, ton) et construisons ainsi le tableau.* »



Umberto Boccioni. Visions simultanées (1911_1912). Huile sur toile 60.5 × 60.5 cm. Wuppertal, Ven der Heydt Museum

Sans entrer dans des considérations philosophiques, on ne peut qu'être sidéré par les confusions fumeuses commises dans ces trois phrases extraites des écrits de l'artiste : temporelles, techniques et réflexives. Comme quoi, même des prémisses complètement faux peuvent permettre des recherches magnifiques et des créations intemporelles, la fin justifiant les moyens !

Cela étant, le mot capital est celui de « synthèse », auquel nous ajouterons celui de « dynamisme » pour essayer de caractériser un peu plus le « futurisme ».

Une dernière remarque avant de nous préoccuper de la sculpture : **Bergson** n'a eu aucune importance pour les peintres et sculpteurs travaillant en France à l'époque, même les italiens comme **Modigliani**. Ils l'ont ignoré, lui et sa philosophie. Sans doute, le fait de poursuivre leur aventure personnelle en toute liberté leur aura donné un pragmatisme intellectuel et individuel, autant inespéré qu'inattendu.

Détail croustillant qui en dit long sur l'état d'esprit actuel de l'intelligentsia italienne, l'œuvre est frappée au verso de la pièce italienne de vingt centimes d'euro...

Il s'agit d'une sculpture en plâtre créée par l'artiste en 1913, de dimensions : hauteur 114,5 cm, profondeur 88,9 cm et largeur 40 cm. Elle est conservée au *musée d'art contemporain de São Paulo*, Brésil. Plusieurs exemplaires du modèle furent tirés en bronze bien après la mort de l'artiste. L'un se trouve au *musée d'art moderne de New-York*, un autre au *musée du vingtième siècle de Milan*. Il est peu probable que Boccioni eut imaginé l'édition en bronze de l'objet.

Déjà l'intitulé de la sculpture est un malentendu, car faussement traduit en français sous le vocable : « *L'homme en mouvement* ». La première rectification consiste donc à en donner une traduction EXACTE. Mais, là aussi, cette erreur est constitutive d'un fait indéniable : l'indication d'un rapport à l'humain alors que l'analyse visuelle n'en dénote rien. En effet, que voit-on réellement ? Un ensemble de formes, s'étirant suivant des vitesses différentes, dont les différents éléments se raccordent difficilement entre eux, à la limite de la désagrégation. Et pourtant, le rapprochement est immédiat avec deux autres œuvres universellement connues : « *le Saint Jean-Baptiste prêchant* » et « *L'homme qui marche* », de **Rodin**, tous les deux de **1878**. Sans parler, en référence plus lointaine, de « *La victoire de Samothrace* » du *musée du Louvre* qu'obligatoirement l'artiste connaissait.



Forme unique dans la continuité de l'espace. Umberto Boccioni (1913). 111.2 x 88.5 x 40 cm. Museum of Modern Art, New-York

Une sorte d'approximation humanoïde fait un pas en avant, impliquant les notions de marche et d'accélération. L'enjambée est rapide, volontaire et archétypale, malgré le fait que la tête est un moignon informe. Torse et jambes marquent un effort puissant. L'absence des bras et des pieds devrait déstabiliser le corps mais c'est le contraire qui se produit ! Par quel miracle ? C'est que l'ampleur développée par les formes est impressionnante, dépassant la notion d'animal vertical traditionnelle au profit d'une apparence d'homme-machine, robot avant la lettre paraissant invincible et qu'on ne peut arrêter. Métamorphose de l'humain en mécanisme d'un engin à remonter le temps ? Association symbiotique du biologique et de l'artificiel ? En vérité, toutes les solutions sont envisageables, ce qui compte c'est la réussite de l'artiste dans une création complexe.



La relation au *Rock Drill* de **Jacob Epstein**, inventé la même année **1913**, est parfaitement évidente. Dans les courants divers qui forment le corpus de l'art moderne, le jeu complexe de influences est un écheveau dont aucun fil d'Ariane ne pourra jamais nous donner l'entièreté des tenants et des aboutissants mais, à l'instar de Galilée, nous savons qu'ils existent et qu'ils tournèrent en boucles dans la psyché des artistes de l'époque.

L'élan vital qui se dégage de ce corps en transformation créé par Boccioni est incroyable de force et d'équilibre. Le spectateur en reste muet d'étonnement : voir des lignes fracturées, sensées briser l'unité organique de l'œuvre, se concentrer dans ce mouvement vers l'avant est une nouveauté complète, même aujourd'hui. La porte ouverte par **Boccioni** semble n'avoir eu aucun adepte : elle était trop singulière. Les éléments composés débordent dans toutes les directions tandis que l'espace environnant paraît révéler les contorsions bizarres de la sculpture. Cette tentative réussie du sculpteur n'aura une véritable répercussion qu'avec le temps : elle était en avance. Lentement, elle s'est inscrite dans le mental des créateurs, avant d'atteindre celui du grand public...

L'ambiance est triomphale car la réussite de l'artiste est totale : un « *homme nouveau* » marche vers un futur que Boccioni, comme tant d'autres, imaginait devoir être couvert de fleurs, d'espoir et de perfection grâce à l'apport de l'industrialisation et de la modernité... Malheureusement, l'Histoire lui a donné tort...

Jacques Tcharny

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
Dali-Duchamp	Royal Academy of Arts Burlington House, Piccadilly W1J 0BD Londres – (0) 20 730 8000	7 octobre 2017	3 janvier 2018
Les Primitifs modernes – Les collections de Wilhelm Uhde	La M – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Les Femmes artistes et le surréalisme	MUSEO PICASSO MÁLAGA Palacio de Buenavista C/ San Agustín, 8 29015 Málaga, Spain	10 octobre 2017	28 janvier 2018
Dada Africa	Musée de l'Orangerie 75001 Paris	18 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018
Le cinéma des poètes : <i>L'Oiseau rare</i> de Richard Pottier	3 Luxembourg 67 rue M. le Prince 75006 Paris	15 novembre 2017 à 20 h 30	15 novembre 2017 à 20 h 30
La folie en tête, aux racines de l'art brut	Maison Victor Hugo 6 place des vosges 75004 Paris	16 novembre 2017	18 mars 2018
Soirée Blaise Cendrars	Librairie La Petite lumière 14 rue Boulard 75014 Paris	22 novembre 2017 à 19h	22 novembre 2017 à 19h
Networks, Museums and Collections. Surrealism in the United States	DFK Paris	27 novembre 2017	29 novembre 2017
Conférence : L'Art pour résister	Salle des Fêtes Place Marius Trucy 13770 Venelles	30 novembre 2017 à 19 h	30 novembre 2017 à 19 h
Hommage à Andrée Barret	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	2 décembre 2017 de 15h30 à 18h	2 décembre 2017 de 15h30 à 18h
Salvador Dali Château Gala Dalí de Púbol		15 mars 2017	07 janvier 2018
Surréalisme et philosophie Raymond Roussel, Michel Foucault et Gilles Deleuze.	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	13 janvier 2018 de 15h30 à 18h	13 janvier 2018 de 15h30 à 18h
Daniel Sibony : l'objet temps et le temps sans	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	10 février 2018 de 15h30 à 18h	10 février 2018 de 15h30 à 18h

fil			
Journée d'étude sur Endre Rozsda	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	10 mars 2018 de 10h30 à 18h	10 mars 2018 de 10h30 à 18h
Giovanna, poésie, peinture et performances	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	14 avril de 15h30 à 18h	14 avril de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur les Langages du surréalisme animée par Henri Béhar et Françoise Py	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	12 mai 2018 de 10h30 à 18h	12 mai 2018 de 10h30 à 18h
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	3 juin 2018 de 15h30 à 18h	3 juin 2018 de 15h30 à 18h

Bonne semaine,
 Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[\[http://melusine-surrealisme.fr\]](http://melusine-surrealisme.fr),
 est une production de l'APRES
 (Association pour l'étude du surréalisme
 présidée par Henri Béhar)

Semaine 51



Sommaire

Les activités de l'APRES pour l'année 2018	1
Condoléances à la famille de René Passeron.....	1
Parution : Jean-Pierre Le Goff, <i>Métaux adjacents</i>	3
Parution : <i>Catalogue Raisonné des Peintures de Salvador Dalí</i> de 1910-1983	3
Appel à communication sur le thème du Rêve	4
Théâtre : Mesure pour mesure, Modules DADA par Alexis Forestier.....	4
Appel à communication : Sixième congrès de l'EAM (Le Réseau européen de recherche sur l'avant-garde et le modernisme)	5
Invitation galerie Hervé Courtaigne	6
Avis : <i>Surrealismus</i> calendrier international en ligne.....	7
Erreur sur la personne.....	7
Agenda.....	11

Les activités de l'APRES pour l'année 2018

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2396>

Prochain rendez-vous l'année prochaine

Samedi 13 janvier (15h30 – 18h) : Surréalisme et philosophie par Georges Sebbag : **Raymond Roussel, Michel Foucault et Gilles Deleuze**. Lectures par Charles Gonzales.

Table Ronde avec Georges Sebbag, François Leperlier, Françoise Py, Monique Sebbag et Émilie Frémond (sous réserve).

Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers. **Entrée libre**.

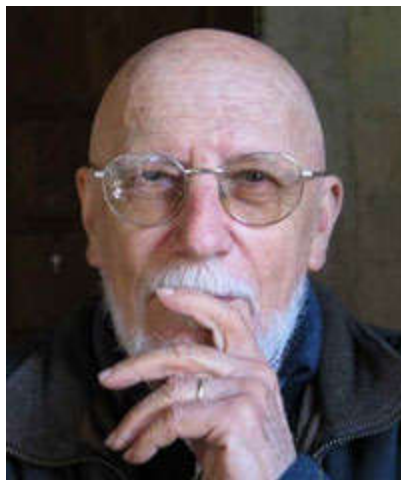
Condoléances à la famille de René Passeron

M. René Passeron est décédé le 5 décembre 2017 à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans à Champrond.

Historien de l'art internationalement reconnu, René Passeron était directeur de recherche au CNRS, membre de l'Académie internationale de Philosophie de l'art (Berne). Son *Histoire de la peinture surréaliste* (Livre de Poche) et sa vaste *Encyclopédie du Surréalisme* (Éditions Somogy) sont devenus des ouvrages incontournables sur le sujet.



Son polar *L'Amour Révolte* (2013) à télécharger gratuitement en ligne sur le site de Henri Béhar
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/?p=43>



René Passeron

La devise de l'Amour-révolte, selon René Passeron, est : « Tu souffres, donc je t'aime, et je ne tolère pas que tu souffres. »

À la fois roman d'amour, hymne à la liberté et réflexion sur le progrès possible des mœurs, ce livre donne raison à Breton et Éluard, répondant à Valéry que « le lyrisme est le développement d'une protestation ». Avant de paraître, ce texte a été lu par quelques amis de l'auteur. L'un d'eux lui a répondu : « Mon cher René, c'est une merveille de poésie érotique, ton livre. J'aime tes histoires (Sonia la pianiste) Et quelle érudition, Seigneur ! »

C'est dire que les lecteurs trouveront dans ce livre, non seulement le « plaisir du texte », mais aussi celui du débat sur des sujets souvent brûlants de notre vie intime.

La synthèse de l'amour et de la révolte s'impose à notre modernité, pour que l'amour ne soit pas une niaiserie, ni la révolte une violence odieuse.

Cette synthèse ouvre la voie aux conduites créatrices de la **Raison ardente**.

Et celui-ci :

René J. ARSEN, *Les fous du feu ou Le feu des purs*. Polar mécréant (2010)

« Le Clovis Trouille du polar » dit Henri Béhar.

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/?p=140>

P. S. : Je tiens à adresser toutes mes condoléances à la famille de René Passeron que j'ai pu rencontrer dans son atelier à Champrond lorsque je faisais mes études d'arts-plastiques. J'ai gardé de cette journée un beau souvenir et quelques « recettes » de bidouilles. Sophie Béhar.

Parution : Jean-Pierre Le Goff, *Métaux adjacents*

<https://www.editionsgrandschamps.com>

Joël Gayraud nous signale la parution récente d'un livre posthume de Jean-Pierre Le Goff, *Métaux adjacents*, paru aux Éditions des Grands Champs. Jean-Pierre Le Goff, qui fit partie du groupe surréaliste de 1967 à 1969, a mené une œuvre centrée sur la poésie des coïncidences et les inappréciables faveurs du hasard.

140 x 185 mm, 128 pages, 30 illustrations n&b

18 euros - isbn : 978-2-9540211-5-7



" Je me suis semblablement servi des pièces de métal comme révélateur de mes attirances, de mes obsessions, du clivage de ma pensée, c'est-à-dire de ce qui participe au petit moteur ronronnant qui fait que « je » existe. Alors, le bonheur a été pour moi d'émettre des hypothèses bancales, de déduire des raisonnements fallacieux, d'asséner des métaphores en porte-à-faux, de déployer des analogies équivoques, car mon propos n'était pas d'amener les objets à une certaine couche du réel mais seulement d'éprouver le petit grésillement qui rend le paysage intérieur lisible. Ces textes ne sont que les alluvions de courants, de flux qui passent ailleurs et dont le débit est bien trop important pour que je m'y risque, une trop prompte noyade me guetterait. Le poids du métal m'ancre dans un certain tangible. J'évite l'identité du rocher, j'ai projeté mes paysages."

Parution : *Catalogue Raisonné des Peintures de Salvador Dalí de 1910-1983*

<https://www.salvador-dali.org/fr/oeuvre/catalogue-raisonne/>



Salvador Dalí photographié par Carl van Vechten, le 29 novembre 1939. - © Wikicommons

La Fondation Gala-Salvador Dalí a publié son "Catalogue Raisonné des Peintures de Salvador Dalí" qui répertorie les œuvres de l'artiste espagnol durant la période 1910-1983.

Le peintre Salvador Dalí est un monument du surréalisme et son représentant espagnol le plus célèbre. Né en 1904 à Figueras, il se met très tôt à la peinture puisque ses premières toiles sont datées de 1910. A l'occasion du centenaire de la naissance de l'artiste, la Fondation Gala-Salvador Dalí a commencé un travail minutieux d'inventaire des œuvres. Avec une approche scientifique, l'institution a alors débuté un catalogue couvrant la période 1910-1983. En plus d'une numérisation des œuvres, les chercheurs ont réuni des informations à leur propos avec description et date, un travail qui n'existait pas jusqu'alors.

Le "Catalogue Raisonné des Peintures de Salvador Dalí" découpe la vie artistique de Dalí en cinq grandes périodes : 1910-1929, 1930-1939, 1940-1951, 1952-1964, et 1965-1983. De ces paysages naïfs peints dans sa jeunesse à ses peintures déformées et coulantes et ses portraits ultra-réalistes et iconoclastes, on découvre l'évolution du trait et de l'univers du peintre catalan. La période onirique et surréaliste de Dalí rassemble ses productions les plus connues à travers le monde mais il est intéressant de voir comment l'artiste a construit cette dimension, comment le cubisme, l'impressionnisme et la religion l'ont influencé. Ce catalogue est une vraie mine d'or pour qui s'intéresse à Salvador Dalí et ses différentes périodes. La Fondation a aussi fait savoir que ce Catalogue Raisonné serait en perpétuelle évolution en fonction des nouvelles informations ou œuvres récoltées...

Appel à communication sur le thème du Rêve

L'appel à communication du 8e Festival de l'histoire de l'art (1er-3 juin 2018) sur le thème du "Rêve" est désormais en ligne sur notre site internet : http://bit.ly/FHA-appel_Reve_2018

Vous pouvez déposer votre proposition jusqu'au 15 janvier 2018 sur le formulaire en ligne : http://bit.ly/FHA-appel_Reve_formulaire

Théâtre : Mesure pour mesure, Modules DADA par Alexis Forestier

<http://www.nouveau-theatre-montreuil.com/fr/programme/modules-dada>

MODULES DADA

ALEXIS FORESTIER

12 > 15 DÉC 2017

Alexis Forestier nous emmène dans une épopée musicale sur la naissance de Dada, le mouvement artistique le plus révolté du XXe siècle. Suivez le guide.

Dada : un cri d'espoir féroce, un cyclone d'oxygène, au moment où la Grande Guerre détruisait l'Europe. Hiver 1916, au cabaret Voltaire à Zurich, une poignée d'artistes enflammait la poésie, la danse, la musique et les arts dans un bouillonnement inouï. Contre la guerre, l'ordre social, la modernité industrielle. Depuis 1916, l'esprit « Dada », ses ricochets et soubresauts n'ont pas pris une ride. Alexis Forestier, qui a déjà présenté au Nouveau théâtre de Montreuil Le Mystère-des-Mystères (2012), déroule les fils de ce bref et interminable fragment d'histoire du XXe siècle. Le metteur en scène et musicien est un arpenteur insatiable

de ce mouvement mythique et de ses ramifications. À ses côtés, quatre artistes, musiciens et acteurs. Au fil du spectacle, naissent des tableaux poétiques : mécanismes visuels, compositions bruitistes, poèmes dadaïstes répondent aux faits historiques dans un flux musical ininterrompu. Un spectacle ludique et érudit qui éclaire le mouvement Dada, ses affinités avec les révolutions en cours, et sa flamme : la contradiction, dévastatrice et fructueuse. Un appel à réveiller nos existences.

INFOS PRATIQUES

12 > 15 déc 2017

Nouveau théâtre de Montreuil

salle Maria Casarès 63 rue Victor Hugo

durée 2h

12 > 15 déc / 20h

TARIFS

de 8 à 23 €

Appel à communication : Sixième congrès de l'EAM (Le Réseau européen de recherche sur l'avant-garde et le modernisme)

Réalistes de l'avant-garde.

Münster, Allemagne, 5-7 septembre 2018.

Les avant-gardes dites « historiques » se sont définies, et sont définies par nous, essentiellement en relation au réalisme dans ses différentes formes.

(1) Elles se distinguent tout d'abord des réalistes du 19^e siècle.

(2) Cependant, elles défendent souvent une sorte de (sur-)réalisme « véritable », prétendant avoir accès à une réalité primaire qui ne pourrait pas être présentée dans les arts traditionnels.

(3) Ces super-réalistes sont à leur tour contestés par d'autres mouvements comme la Nouvelle objectivité ou le Réalisme magique ou par des courants de l'art populaire qui prétendent à leur tour d'être plus « réalistes » que les avant-gardes « désuètes ».

(4) Même les néo-avant-gardes et les autres mouvements de la deuxième moitié du 20^e siècle au présent doivent négocier avec des conceptions du « réalisme » concurrentes (qu'on pense ici à Mario Amaya qui a qualifié la musique pop de « nouveau super-réalisme »).

Notre congrès examinera les différentes conceptions de réalisme formulées par et contre les avant-gardes, et la multiplicité des approches au réel générées par les arts et les médias. « Réalisme » dans ce contexte peut signifier les techniques (« prijom »), les discours, la représentation de savoir (e.g. scientifique ou ésotérique), ainsi que les idéologies politiques ou les applications pratiques.

Nous invitons des propositions dans tous les domaines de l'activité moderniste ou de l'avant-garde : l'art, la littérature, la musique, l'architecture, les mouvements artistiques ou sociaux, la mode et le mode de vie, la télévision, le théâtre, la performance, l'activisme, le design et la technologie.

LES PROPOSITIONS DEVRONT PARVENIR AVANT LE 15 FÉVRIER 2018

Plus d'information sera disponible sur le site du congrès :

<https://www.uni-muenster.de/Kulturpoetik/eamconference>.

Les langues officielles du congrès sont l'anglais, le français et l'allemand.

Invitation galerie Hervé Courtaigne



De tout temps l'occident fut fasciné par les lignes rejoignant l'Europe à Istanbul, « la Sublime Porte ».

Car de tout temps cet itinéraire Paris-Istanbul fut celui de tous les échanges et de toutes les confrontations : tour à tour chemin de développement du christianisme, extrémité de la route de la soie, voie des invasions et en sens inverse, chemin des croisades ; ré-invasion par Soliman et finalement, premier segment de l'itinéraire de Chateaubriand vers Jérusalem, puis du voyage pédagogique du « Grand Tour » obligatoire pour la jeunesse aristocratique européenne.

Démarré en 1883, le service de ce train de luxe exploite cette fascination de la corne d'or et survole les aléas de l'histoire, le service ne s'interrompt qu'en temps de guerre. Ainsi le reprend-il en 1945, pour redevenir quotidien en 1947. Les tracasseries du rideau de fer et le développement de l'avion auront raison de lui en 1977.

Evidemment, les artistes, eux, ne voyagèrent pas au milieu des meubles de Prou et des panneaux de verre de Lalique. Non, s'ils vinrent de ces régions, pour constituer la deuxième Ecole de Paris, c'est portés par un tout autre élan que celui du luxe et des plaisirs :

« Certains arrivaient parce qu'ils étaient juifs et qu'on ne voulait pas de juifs chez eux. Mais d'autres sans aucune raison de force majeure comme celle-là, et seulement parce que, naguère, Van Gogh avait eu besoin de la lumière de la France et parce que les plus surprenantes inventions de l'art, L...s'étaient produites en France. »

Ces mots décrivent la vague de la Première école de Paris. Concernant l'après-deuxième guerre mondiale et la guerre froide, on aurait pu écrire « Certains arrivaient parce qu'ils n'étaient pas communistes etc.. » Et les mots concernant l'attraction de Paris sur les artistes d'alors restent valables.

Cet exode eut ses locomotives : Tristan Tzara, roumain, fondateur du dadaïsme, Henri Nouveau, né dans la Transylvanie devenue ensuite hongroise puis redevenue roumaine, le Hongrois Hantaï, peintre majeur du XXème siècle, Brancusi bien sûr, toujours prêt à accueillir ses compatriotes artistes et enfin Abidin Dino, phare de la modernité turque dans le domaine de l'art, dont la modeste demeure devint lieu de rendez-vous des artistes turcs et surréalistes.

Tous fréquentèrent Breton, Picasso, Gertrude Stein, Ernst, Brauner, et bien d'autres, à qui ils présentèrent leurs cadets, issus d'une immigration plus récente, chez lesquels le surréalisme, le minimalisme et le post-cubisme préparèrent l'abstraction conquérante d'après-guerre.

1945-1977 : telle est la période qui recouvre celle de la 2^e Ecole de Paris, et qui cadre les dates des œuvres que la galerie expose aujourd'hui. Celles-ci sont dues à des artistes provenant de diverses étapes où s'arrêta, au gré de ses modifications d'itinéraires, l'Orient-Express : Vienne, Budapest, Bucarest, et finalement, Istanbul.

Cette exposition veut rendre hommage à ces créateurs sans repos.

+33 (0)1 56 24 23 00
www.hervecourtaigne.com

Avis : *Surrealismus* calendrier international en ligne

<https://www.surrealismus.fr/calendrier/>

La revue annonce enrichir le site et avons mis en ligne une nouvelle rubrique : [le calendrier international des expositions](#)

Cette rubrique sera constamment enrichie et améliorée. Aussi n'hésitez pas à contacter Surrealismus pour faire part de vos remarques et de vos projets : expositions, publications d'ouvrages, colloques etc.. Pour la version papier, pensez aux dates de bouclage !

Erreur sur la personne



« la légende de la photo est visiblement erronée. à gauche, ce n'est ni Breton, ni Mabille. Quelqu'une, qu'un peut-il identifier le personnage accompagnant le peintre ? »

L'île d'Haïti a charmé ce grand écrivain entré au pays en 1945

Rosny Ladouceur Created : 4 December 2017 [Actualités Locales](#)

Loop Haïti

A gch: André Breton, le poète français et le peintre haïtien Hector Hyppolite./Photo: Noblesse et Finesse de pensée-blogger

André Breton a enflammé la conscience révolutionnaire d'une palette de jeunes intellectuels haïtiens. Tombé sous le charme de cette île caribéenne, l'écrivain français, accueilli à l'Institut Français en Haïti, a prononcé une série de conférences sur le « surréalisme ».

2 décembre 1945-2 décembre 2017 : cela fait 72 ans depuis que le pape du surréalisme a foulé le sol d'Haïti. [Le surréalisme](#) est un mouvement littéraire et artistique du 20^e siècle dont il est l'inventeur. Débarqué à l'Institut Français à l'invitation d'intellectuels haïtiens, il a prononcé une série de conférences et accordé plusieurs entretiens à des médias locaux, opposés au président dictateur Elie Lescot.

L'occasion pour le poète français d'affirmer son engagement, politiquement et artistiquement

révolutionnaire, mais aussi de railler, en ces temps où les frontières géographiques comme artistiques sont redessinées, l'isolement et le déni dont est victime le surréalisme. Véritables tribunes contestataires au retentissement majeur, ses prises de parole ont pour effet d'attiser la colère latente et bouillonnante de la population haïtienne à l'encontre de leur dictateur. En janvier 1946, éclate une révolution qui ne s'éteindra qu'en août, après des mois d'anarchie. Témoin de ce contexte de fébrilité sociale, Breton se fait aussi observateur de l'effervescence artistique de l'île. Parmi la création nationale, qu'il envisage dans son ensemble comme une forme de surréalisme, il prête une attention particulière au Centre d'Art Haïtien et à l'œuvre d'Hector Hyppolite, « *pure de tout alliage, sonnante comme un métal vierge* ».

Exposition : avis sur Dada Afrika

<https://mondafrique.com/lafrique-secours-dune-europe-moribonde/>

Le mouvement DADA, véritable révolte artistique née à Zurich au cœur de la Grande guerre a fait découvrir l'art nègre à l'Europe, comme le montre une superbe exposition au musée de l'Orangerie à Paris

Avec un humour corrosif et iconoclaste – l'ironie du désespoir ? – le mouvement Dada, créé en 1916, revendique un rejet des valeurs traditionnelles de cette civilisation occidentale qui sombre dans le désastre et la boucherie de la grande guerre. Un nouveau regard s'impose, braqué sur d'autres systèmes de pensée et de création, qui va inciter toute une joyeuse bande d'artistes d'avant-garde à s'approprier d'autres cultures. Celles qui sont considérées jusqu'alors comme barbares ou archaïques par l'establishment européen, notamment la culture africaine.



L'art nègre que les artistes découvrent à travers les collections ethnographiques des musées européens, de Berlin à Zurich en passant par Paris, est un réservoir de connaissances d'idées et d'inspiration pour ces rebelles en quête d'innovation. Certains marchands et collectionneurs jouent également un rôle déterminant, en particulier Paul Guillaume qui fournit des pièces maîtresses pour la première exposition Dada : c'est l'émergence de ce continent noir qu'évoque l'exposition du Musée de l'Orangerie.

Une liberté d'expression ritualisée

Une superbe évocation de cette rencontre décisive entre les arts extra-occidentaux et les œuvres des dadaïstes les plus célèbres : Hannah Hoch, Jean Arp et sa femme Sophie Taueber-Arp, Hans Richter, Tristan Tzara, mais aussi Man Ray, Picabia, Picasso et bien d'autres...



Peinture et sculpture sont au rendez-vous, mais pas seulement : ce qui lie intimement les arts dits « premiers » aux préoccupations des dadaïstes (puis des surréalistes) c'est précisément le refus de fixer des frontières entre art et artisanat, c'est le « ready-made » et cette propension libératrice à jongler avec tous les modes d'expressions. Car L'art Dada est ouvert et survole les frontières. Il n'a pas de programme mais une « force explosive » qui le fait décoller vers tous les pôles et tous les médiums. Il ne s'inspire pas seulement de la sculpture africaine, il est tout aussi passionné par la musique, les danses rituelles.

Ainsi sont évoqués les soirées Dada à travers de précieuses archives de film et de danse tout comme des documents musicaux. On découvre aussi la diversité, l'inventivité des productions dada en matière de création textile (costumes) de graphisme (affiches) de bijoux, tapisseries, broderies inspirées de l'artisanat africain, asiatique ou océanien, de collages, de créations de poupées et de marionnettes qui font écho à la dimension protéiforme des arts extra-occidentaux.

Une joyeuse danse macabre

Sophie Taeuber-Arp conçoit *Le Roi Cerf* en 1918. On rencontre sur sa scène treize marionnettes. Il y a Smeraldina, Truffaldino, Perroquet, bien sûr Cerf et Dr Komplex. Ils sont entourés des autres protagonistes du conte comique. Bois, peinture, huile sont bricolés. Comme les costumes qu'imagine l'artiste en copiant les poupées Katsina des Hopis d'Arizona.



Autant de formes d'expression artistique qui font exploser les cadres de la culture académique jugée moribonde, celle qui a engendré les atrocités de la guerre. Car c'est bien la guerre et le carnage qui sont en toile de fond de cette joyeuse danse macabre et ce n'est sûrement pas un hasard si l'exposition s'ouvre sur l'évocation des 200 000 tirailleurs sénégalais – ce corps militaire constitué au sein de l'empire colonial et qui regroupe les soldats africains se battant sous le drapeau français, au fond des tranchées : drôle d'endroit pour une rencontre artistique. Mais la rencontre est belle... et bien là.

Du Cabaret Voltaire au Bal Nègre



Le cabaret Voltaire de Zurich puis la « Fête Nègre » à la Comédie des Champs-Élysées, un soir de juin 1919, seraient-ils les précurseur de ce qui deviendra fameux « bal nègre » où brillera Joséphine Becker ? Une nouvelle esthétique s'impose en tout cas : qui mélange poèmes, gymnastique, concert, danse, dans une joyeuse et furieuse cacophonie transdisciplinaire et performative. Les représentations dadaïste empruntent leurs formes au théâtre populaire, au cabaret, au music-hall et aux arts du cirque : transgression des frontières. Bruitages, rythmique des percussions, chant et interpellation du public sont omniprésents. Dans ce cadre les références extra-occidentales sont régulièrement convoquées : les poèmes nègres les danses et les costumes ethniques deviennent des modèles. On fabrique pour ces événements des masques et des costumes, des poupées. Sur le plan littéraire enfin, Hugo Ball et Tristan Tzara s'inspirent de textes africains pour composer et lire sur scène leurs poèmes phonétiques expérimentaux (enregistrement consultables dans l'expo).

De cette bousculade, surgissent des pépites. Le tout est roboratif.

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
Dali-Duchamp	Royal Academy of Arts Burlington House, Piccadilly W1J 0BD Londres – (0) 20 730 8000	7 octobre 2017	3 janvier 2018
Les Primitifs modernes – Les collections de Wilhelm Uhde	La M – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Les Femmes artistes et le surréalisme	MUSEO PICASSO MÁLAGA Palacio de Buenavista C/ San Agustín, 8 29015 Málaga, Spain	10 octobre 2017	28 janvier 2018
Dada Africa	Musée de l'Orangerie 75001 Paris	18 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018
Le cinéma des poètes : <i>L'Oiseau rare</i> de Richard Pottier	3 Luxembourg 67 rue M. le Prince 75006 Paris	15 novembre 2017 à 20 h 30	15 novembre 2017 à 20 h 30
La folie en tête, aux racines de l'art brut	Maison Victor Hugo 6 place des vosges 75004 Paris	16 novembre 2017	18 mars 2018
Soirée Blaise Cendrars	Librairie La Petite lumière 14 rue Boulard 75014 Paris	22 novembre 2017 à 19h	22 novembre 2017 à 19h
Networks, Museums and Collections. Surrealism in the United States	DFK Paris	27 novembre 2017	29 novembre 2017
Conférence : L'Art pour résister	Salle des Fêtes Place Marius Trucy 13770 Venelles	30 novembre 2017 à 19 h	30 novembre 2017 à 19 h
Hommage à Andrée Barret	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	2 décembre 2017 de 15h30 à 18h	2 décembre 2017 de 15h30 à 18h
Salvador Dali Château Gala Dalí de Púbol		15 mars 2017	07 janvier 2018
Surréalisme et philosophie Raymond Roussel, Michel Foucault et Gilles Deleuze.	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	13 janvier 2018 de 15h30 à 18h	13 janvier 2018 de 15h30 à 18h
Daniel Sibony : l'objet temps et le temps sans	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	10 février 2018 de 15h30 à 18h	10 février 2018 de 15h30 à 18h

fil			
Journée d'étude sur Endre Rozsda	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	10 mars 2018 de 10h30 à 18h	10 mars 2018 de 10h30 à 18h
Giovanna, poésie, peinture et performances	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	14 avril de 15h30 à 18h	14 avril de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur les Langages du surréalisme animée par Henri Béhar et Françoise Py	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	12 mai 2018 de 10h30 à 18h	12 mai 2018 de 10h30 à 18h
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	3 juin 2018 de 15h30 à 18h	3 juin 2018 de 15h30 à 18h

Bonne semaine,
 Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[\[http://melusine-surrealisme.fr\]](http://melusine-surrealisme.fr),
 est une production de l'APRES
 (Association pour l'étude du surréalisme
 présidée par Henri Béhar)

Semaine 52



Sommaire

Les activités de l'APRES pour l'année 2018	1
Invitation : pour une rencontre avec les auteurs de la collection "Le Cinéma des poètes" dirigée par Carole Aurouet aux Nouvelles Editions Place	1
Parution : <i>André Breton correspondance avec Tristan Tzara et Francis Picabia, 1919-1924</i> , H. Béhar, collection <i>Blanche</i> , Gallimard	2
Parution : <i>Correspondance André Breton, Benjamin Péret (1920-1959)</i> , édition de Gérard Roche, collection <i>Blanche</i> , Gallimard	3
Dialogue Mexico/France au musée des Beaux-Arts de Lyon	4
Exposition : Los Modernos. Dialogues France Mexique	5
Exposition : <i>De Picasso à Séraphine, Wilhelm Uhde et les Primitifs modernes</i> , au LaM	7
Exposition Magritte, Dietrich, Rousseau. Objectivité visionnaire	8
Arts plastiques : ce que le mouvement dada doit à l'Afrique	9

Les activités de l'APRES pour l'année 2018

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2396>

Prochain rendez-vous l'année prochaine

Samedi 13 janvier (15h30 – 18h) : Surréalisme et philosophie par Georges Sebbag : **Raymond Roussel, Michel Foucault et Gilles Deleuze**. Lectures par Charles Gonzales.

Table Ronde avec Georges Sebbag, François Leperlier, Françoise Py, Monique Sebbag et Émilie Frémond (sous réserve).

Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers. **Entrée libre**.

Invitation : pour une rencontre avec les auteurs de la collection "Le Cinéma des poètes" dirigée par Carole Aurouet aux Nouvelles Editions Place

le 21 décembre à 18h30,
 Librairie du Cinéma du Panthéon,
 15 rue Victor Cousin 75005 Paris à 16h



Les Nouvelles Éditions Place et
La Librairie du Cinéma du Panthéon
vous invitent à rencontrer des auteurs de la collection

Le Cinéma des poètes

dirigée par

Carole Aurouet

Avec :

Anne-Elisabeth Halpern pour Michaux, Georges Sebbag pour Breton, Laurent Véray pour Vedrès, Luc Vigier pour Aragon, Marie-Claude Cherqui pour Queneau, Nadja Cohen pour Fondane et Carole Aurouet pour Desnos et Prévert.

Le jeudi 21 décembre 2017 à partir de 16 heures
Au 15, rue Victor Cousin, 75005 Paris
Métro 10 : Cluny-La Sorbonne RER B : Luxembourg
contact@cinelitterature.fr Tél : 01 42 38 08 26

Entrée libre

Inscription gratuite en ligne

Parution : *André Breton correspondance avec Tristan Tzara et Francis Picabia, 1919-1924*, H. Béhar, collection Blanche, Gallimard

<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Blanche/Correspondance-avec-Tristan-Tzara-et-Francis-Picabia>

Parution : 07-12-2017



«Voici la correspondance échangée entre les trois principaux meneurs de Dada à Paris. Nous sommes au cœur de l'organisation de la révolution. Par chance, chacun ayant la manie de la conservation, nous avons eu accès à quasiment toutes leurs lettres. Ils utilisent peu le téléphone, et ne se voient qu'au moment du coup d'éclat.

Quelles sont leurs motivations? Comment s'impliquent-ils? Comment voient-ils leur coup d'État? Quelle stratégie envisagent-ils?

Paradoxalement, on ne lira pas le journal à plusieurs voix d'artistes révolutionnaires, mais plutôt un échange étrangement sentimental, ponctué par des accusations, des séparations suivies, à plus ou moins long terme,

de rabibochages.

Ces lettres sont rien moins que dadaïstes. Chacun use d'une langue très policée, selon les conventions de l'époque. Comment feront-ils donc pour tuer l'art? Par le spectacle, par l'action publique.

Aussi discrètement que possible, l'annotation brosse le panorama sur lequel se détachent ces échanges, évoquant les deux saisons Dada à Paris, le Procès Barrès, la préparation du Congrès de Paris, mise en échec par Tzara, la soirée de *L'Œil cacodylate* offerte par Picabia, sa revue insolente, 391 ; les vacances prises en commun au Tyrol, la rencontre ratée de Freud par Breton à Vienne, puis, plus tard, la mise en accusation de Dalí, les défis que la société leur lance.

Car, au fond de tous ces débats, c'est toujours de création qu'il s'agit, d'un nouveau langage poétique et pictural. Faudra-t-il s'allier à un parti politique pour faire émerger l'homme nouveau? La psychanalyse ou, plus précisément, l'automatisme verbal, offre-t-il une solution d'avenir? À moins que ce ne soit le spiritisme, l'hypnose?

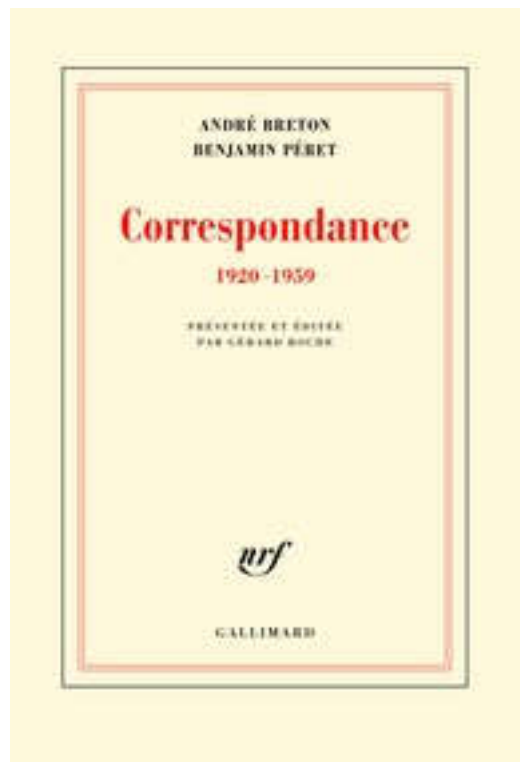
C'est le temps où se préparait le surréalisme, dont le nom n'est jamais prononcé, qui se profile à travers *Les Champs magnétiques* et tant de réflexions esthétiques.

"Dada ne fut qu'une bombe, me disait Max Ernst, vous n'allez pas vous amuser à en recueillir les éclats!" Eh bien si, justement, car, aussi éphémère fût-il, il donna du grain à moudre à plusieurs générations, jusqu'à ce jour. Et la braise ne s'est toujours pas éteinte.»

Henri Béhar.

Parution : *Correspondance André Breton , Benjamin Péret (1920-1959)*, édition de Gérard Roche, collection Blanche, Gallimard

Parution : 07-12-2017



La correspondance entre André Breton et Benjamin Péret – 1920-1959 – revêt une importance majeure pour la connaissance du surréalisme, non seulement parce qu'elle représente une source inédite de l'histoire du mouvement depuis son origine mais, surtout, parce qu'elle constitue un exemple rare, sinon unique, d'une collaboration étroite et d'une amitié de *toute une vie* entre deux poètes. Breton disait de Péret : «J'en parle de trop près comme d'une lumière qui jour après jour [...] m'a embelli la vie.» Tandis que Péret déclarait : «Je suis, à coup sûr, moins qualifié que quiconque pour parler d'André Breton parce que je ne pourrai jamais disposer du recul nécessaire pour apprécier une œuvre et surtout une vie qui m'est si amicalement proche

depuis près de quarante ans.» Cette correspondance montre, loin des idées toutes faites, la véritable nature de cette relation reposant sur des *affinités électives*, des inclinations et des goûts sensiblement différents, mais en même temps *complémentaires et indissociables*. Comme le souligne Claude Courtot : «Ce principe supérieur ne serait-ce pas le signe d'une personnalité unique – trop écrasante pour un seul homme – [...] et qu'ils s'efforceront de rassembler?» On assiste à un dialogue mené sur un pied d'égalité n'excluant ni les désaccords ni les nuances et qui apporte un démenti aux caricatures faisant de Breton un chef autoritaire et dominateur et de Péret le fidèle exécutant dans l'ombre du maître.

Tout au long de ces presque quarante années d'échange se succèdent des moments sombres ou lumineux : toute une vie à la hauteur de l'idée de liberté, d'émancipation de l'esprit et de transformation sociale que le surréalisme s'était fixée dès sa naissance.

Dialogue Mexico/France au musée des Beaux-Arts de Lyon

16.12.2017, par Elisabeth Vedrenne

<https://www.connaissancedesarts.com/non-classe/dialogue-mexico-france-au-musee-des-beaux-arts-de-lyon-1183678><https://www.connaissancedesarts.com/non-classe/dialogue-mexico-france-au-musee-des-beaux-arts-de-lyon-1183678/>



Gino Severini, La Famille du peintre, 1936, huile sur toile, 175 x 122 cm, Acquis de l'artiste, 1939 © ADAGP, Paris 2014 © Lyon MBA / Photo RMN- René-Gabriel Ojéda.

Jusqu'au 5 mars, le musée des Beaux-Arts de Lyon organise une exposition, intitulée « Los Modernos », consacrée aux liens noués entre plusieurs artistes de l'art moderne de chaque côté de l'Atlantique, en France et au Mexique. L'occasion de (re)découvrir les œuvres de Léger, Picasso, Bacon, Riviera ou encore Siqueiros.

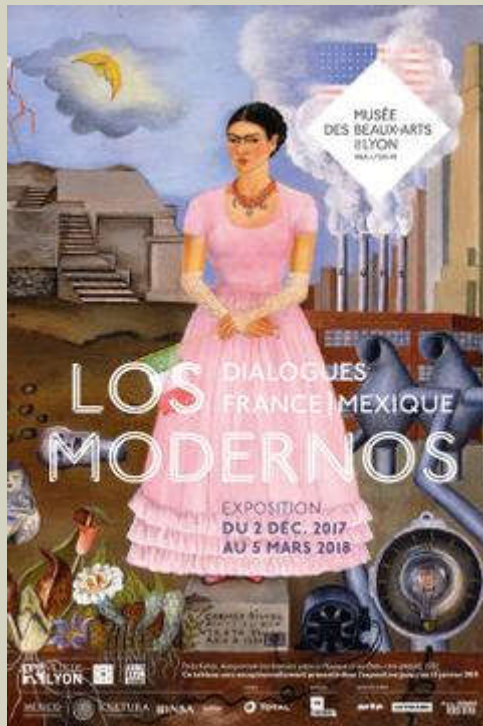
On sait que Frida Khalo fut invitée à Paris par André Breton bien qu'elle le détestât et ne se considérât point surréaliste. Pourtant Breton la fit découvrir en France. On sait que Diego Rivera vécut longtemps dans la capitale en absorbant le cubisme à sa façon. Et que son camarade David Alfaró Siquieros le ramena pour l'embarquer dans l'aventure des Murales. En effet, pendant ces années d'avant-gardes, les arts s'interpénétraient allègrement sur tous les continents et spécialement d'une rive à l'autre de l'Atlantique. Voici une exposition touffue et passionnante, qui rappelle l'importance des Modernos dans ce pays « révolutionnaire », le Mexique. Un vaste projet réalisé sous forme de dialogue permanent, grâce à de nombreux prêts et échanges, notamment avec le Museo Nacional de Arte (Munal) de Mexico ou le Museo de las Artes (Musa) de Guadalajara. On y voit des œuvres de Siquieros et d'Orozco moins connues, on y découvre des peintres remarquées par Antonin Artaud comme María Izquierdo ou Remedios Varo, femme de Benjamin Péret. Ainsi que Leonora Carrington, qui y vécut longtemps et fut pour beaucoup dans l'engouement pour le surréalisme. La commissaire et directrice du musée des Beaux-Arts de Lyon, Sylvie

Ramond, s'autorise même des rapprochements purement formels entre œuvres d'artistes mexicains et celles d'artistes européens sorties de ses propres collections. Enfin, un focus est fait sur une centaine de tirages exceptionnels, de Tina Modotti ou de Manuel Álvarez Bravo, en miroir avec les images d'Henri Cartier-Bresson ou, plus près de nous, de Bernard Plossu.

Exposition : Los Modernos. Dialogues France | Mexique

Exposition du 2 décembre 2017 au 5 mars 2018

Après son grand succès auprès du public du Museo Nacional de Arte de Mexico (MUNAL) et du MUSA de Guadalajara, où l'exposition a été vue par plus de 200 000 visiteurs mexicains, l'exposition Los Modernos est présentée à Lyon dès le 2 décembre 2017.



Découvrez les liens qu'ont entretenus les plus grands noms de l'art moderne de chaque côté de l'Atlantique avec, entre autres, Léger, Picasso, Bacon, Rivera, Siqueiros, Orozco. L'exposition Los Modernos met en regard deux scènes de l'art moderne, à travers les collections du MUNAL (Museo Nacional de Arte) de Mexico et du musée des Beaux-Arts de Lyon. Plus de 300 peintures, sculptures et photographies – une première au musée des Beaux-Arts de Lyon – mettent en lumière les correspondances et les influences entre art moderne français et mexicain, mais également leurs ruptures et leurs spécificités.

À Lyon, l'exposition reprend le principe de l'exposition mexicaine : montrer deux collections, celles du musée des Beaux-Arts de Lyon et celle du MUNAL, comme illustrant deux scènes de l'art moderne entre 1900 et 1960.

Elle bénéficie de nombreux prêts provenant d'autres collections de musées et de collections particulières. Elle s'enrichit notamment de trois dossiers :

- 1/ le premier concerne le cubisme avec notamment la figure de Diego Rivera,
- 2/ le second traite de l'influence des artistes mexicains sur le mouvement surréaliste en France
- 3/ et le troisième s'intéresse aux regards croisés entre photographes mexicains, américains et français.

L'exposition est introduite par un focus sur le patrimoine mexicain dans les collections lyonnaises (cinéma, estampes, objets ethnologiques).

Catalogue de l'exposition

Sous la direction de Sylvie Ramond, Lienart éditions, 2017, 360 pages, 39€



Frida Kahlo, Autoportrait à la frontière entre le Mexique et les États-Unis, 1932, Huile sur métal, Collection particulière, México © 2017 Banco de México Diego Rivera Frida Kahlo Museums Trust, Mexico, D.F. / Adagp, Paris Photo © Christie's Images / Bridgeman Images



Albert Gleizes, L'Éditeur Eugène Figuière, 1913, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts © ADAGP, Paris 2017. Image © Lyon MBA - photo RMN/René-Gabriel Ojéda



Diego Rivera, L'Architecte Jesús T. Acevedo/El Arquitecto Jesús T. Acevedo, 1915-1916, huile sur toile Mexico, INBA / Museo de Arte Alvar y Carmen Carrillo Gil © ADAGP, Paris 2017 © 2017 Banco de México. Diego Rivera Frida Kahlo Museums Trust, Mexico, D.F. Photo © Francisco Koche

Commissariat : Sylvie Ramond Conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon, professeur associé à l'ENS de Lyon assistée de: Anouck Luquet avec la collaboration de: María Estela Duarte, Ariadna Patino Guadarrama, ainsi que Sharon Jazzán Dayán et Alivé Piliado Santana Museo Nacional de Arte / INBA de Mexico

Co-commissariat : Serge Fauchereau Historien d'art et de littérature

Co-commissariat pour les sections : *Surréalisme* : Philippe Dagen Professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Photographie : Jacques Damez Photographe et co-directeur de la galerie Le Réverbère

Musée des Beaux-Arts de Lyon 20 place des Terreaux - 69001 Lyon tél. : +33 (0)4 72 10 17 40 www.mba-lyon.fr

Exposition : De Picasso à Séraphine, Wilhelm Uhde et les Primitifs modernes, au LaM

Du 29/09/2017 au 07/01/2018

<http://www.musee-lam.fr/>

La M – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq

Collectionneur, marchand et critique d'art, Wilhelm Uhde a été l'un des premiers amateurs du cubisme, avant de se battre pour la reconnaissance de ceux qu'il nomma les « primitifs modernes » : André Bauchant, Camille Bombois, Séraphine Louis, Henri Rousseau, Louis Vivin, entre autres... En suivant le parcours d'Uhde, depuis sa rencontre avec Picasso jusqu'à sa découverte de Séraphine Louis, le LaM met en lumière une sélection d'œuvres étonnantes provenant d'importantes collections publiques et privées, françaises et internationales.

Wilhelm Uhde est né en Allemagne en 1874. Juriste de formation, il se fixe à Paris en 1904 pour se consacrer à sa véritable passion, l'art d'avant-garde. Il assiste à la naissance du cubisme chez Picasso et Georges Braque et prend la défense du peintre Henri Rousseau, dit le Douanier. Installé à Senlis en 1912, il découvre avec fascination les travaux de sa femme de ménage, Séraphine Louis, et entreprend de la faire connaître dans le cercle des amateurs d'art. Mais la déclaration de guerre l'interrompt dans sa lancée :

citoyen allemand, donc ennemi, il quitte précipitamment la France, et sa collection est saisie, puis vendue. De retour en France au milieu des années 1920, désargenté, il se consacre pleinement à la reconnaissance de ceux qu'il nomme d'abord les « peintres du Coeur-Sacré », puis les « primitifs modernes ». C'est ainsi qu'il désigne ceux qu'on appelle aujourd'hui, faute d'un meilleur terme, les peintres naïfs : André Bauchant, Camille Bombois, Séraphine Louis, qu'il retrouve en 1927, Henri Rousseau et Louis Vivin. Si le consensus n'a jamais été trouvé pour qualifier les oeuvres de ces peintres autodidactes, de nombreuses personnalités acquises à l'avant-garde les ont attentivement regardées : Wilhelm Uhde, bien sûr, et d'éminents collectionneurs parmi lesquels, en première ligne, Roger Dutilleul, à l'origine de la collection d'art moderne du LaM.

Entre le rappel à l'ordre des années 1920 et l'invention de l'art brut dans les années 1940, « l'art naïf » joue un rôle équivoque et peu étudié. À travers l'exposition De Picasso à Séraphine, Wilhelm Uhde et les Primitifs modernes, le LaM se penche sur ce champ artistique souvent négligé et méconnu.



Exposition Magritte, Dietrich, Rousseau. Objectivité visionnaire

<http://www.kunsthau.ch/fr/expositions/apercu/magritte-dietrich-rousseau>

9 mars – 8 juillet 2018

Le développement de l'art abstrait a été un processus essentiel de l'art moderne. Mais la modernité a été aussi profondément marquée par des artistes qui empruntaient les voies stylistiques de l'art figuratif. C'est ce que révèlent des oeuvres magistrales – pour certaines rarement montrées – de la collection.

À la fin du 19e siècle, Félix Vallotton appréhendait le monde visible avec une précision proche de celle des maîtres anciens – mais en en révélant la fragilité avec une grande acuité psychologique. À la même époque, l'autodidacte «naïf» Henri Rousseau peignait des mondes imaginaires visionnaires (sont également représentés dans l'exposition les «Naïfs» plus tardifs André Bauchant, Camille Bombois, Élie Lascaux et Grandma Moses). Après la Première Guerre mondiale, la description figurative du monde gagna un nouvel espace dans ce qu'on appelle la Nouvelle Objectivité (par exemple chez Niklaus Stoecklin et Adolf Dietrich). Par ailleurs, le surréalisme (René Magritte, Salvador Dalí) n'a-t-il pas lui-même souvent recouru à la figuration pour représenter les contenus inconscients?

Avec le soutien d'Albers & Co AG



Élie Lascaux, L'église devant la mer, 1927
Huile sur toile, 61 x 50 cm
Kunsthhaus Zürich, © 2017 ProLitteris, Zurich

Musée
Kunsthhaus Zürich
Heimplatz 1
CH-8001 Zurich

Arts plastiques : ce que le mouvement dada doit à l'Afrique

Publié le 15 décembre 2017 à 13h05

Par [Nicolas Michel](#)

<http://www.jeuneafrique.com/mag/500841/culture/arts-plastiques-ce-que-le-mouvement-dada-doit-a-lafrique/>



Au Musée de l'Orangerie, l'exposition « Dada Africa » montre comment ce courant iconoclaste qui révolutionna l'histoire de l'art a en partie puisé son inspiration sur le continent africain.

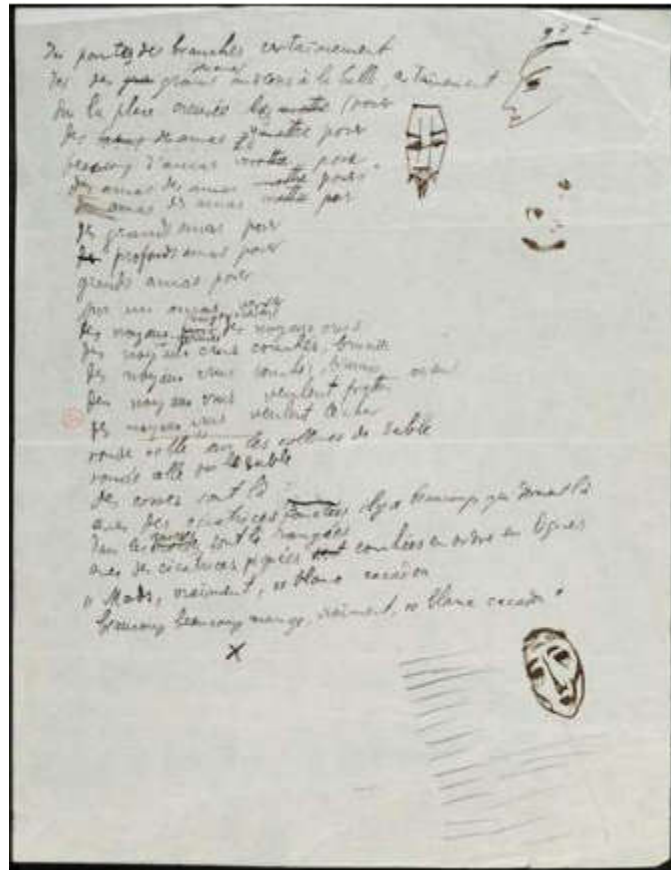
À feu et à sang, la vieille Europe embrasée sombre depuis deux ans dans une folie mortifère. Alors que le conflit s'enlise dans les tranchées boueuses, un mouvement artistique exceptionnel va naître dans le calme relatif de la neutralité suisse. « Le contexte d'émergence de dada est bien connu : une réaction viscérale à l'horreur de la Grande Guerre, celle des tranchées, des hécatombes et des mutilés, effondrement du projet humaniste et européen, du modèle des démocraties, et qui se cristallise en Suisse, pays neutre, refuge de tous les pacifistes et les réformés », écrit la directrice du Musée de l'Orangerie, Cécile Debray, dans le catalogue de [l'exposition « Dada Africa, sources et influences extra-occidentales »](#), qui se tient à Paris jusqu'au 19 février 2018.

C'est très précisément dans la Spiegelgasse de Zurich, en 1916, qu'ouvre le Cabaret Voltaire, se voulant tout à la fois scène de théâtre, de poésie, de musique, de danse et lieu d'exposition. Sa courte durée de vie, six mois à peine, est sans commune mesure avec son influence, perpétuée bien au-delà puisque d'autres turbulents foyers dada s'allumeront à sa suite, à Berlin comme à Paris.

« Les répercussions, les apports de ce mouvement iconoclaste, européen, politique et poétique ont été majeurs, multiples, essentiels pour le devenir de l'art après 1945 : le happening, la poésie sonore, l'art corporel, l'installation, l'agit-prop, le photomontage, l'art textile... », peut-on encore lire dans le catalogue.

Influences

Si l'on en croit le journal du musicien et poète Hugo Ball, le Cabaret Voltaire est « un champ de bataille d'excitations démentes ». S'y retrouvent les artistes Jean Arp, Marcel Janco, Tristan Tzara, Max Oppenheimer, Hugo Ball, Sophie Taeuber, Richard Huelsenbeck... L'histoire est plutôt bien documentée, mais tout l'intérêt de « Dada Africa » est de montrer pour la première fois quelles furent les influences de la création africaine sur ce mouvement, et par conséquent sur une majeure partie de l'histoire de l'art du XXe siècle.



Le premier geste dada fut d'interroger la langue à travers une poésie sonore performative qui se voulait "primitive"

Si les rapports entretenus par Picasso, Braque, Derain, Apollinaire, Matisse, etc., avec les œuvres classiques africaines ont été décortiqués à l'envi – notamment par l'excellente exposition « Picasso primitif », au Musée du quai Branly cette année –, le mouvement dada n'avait jamais été considéré sous cet angle.

Libertés

Et pourtant, il y a de quoi dire ! Peut-être même trop, tant les artistes osent, s'autorisant toutes les libertés. Danser, chanter, écrire, peindre, jouer, sculpter, rien n'est interdit ou impossible. Au Cabaret, Tristan Tzara déclame des poèmes africains et polynésiens, Marcel Janco réalise des masques inspirés par des objets du Cameroun, Sophie Taeuber conçoit des costumes qui empruntent aux productions d'Amérique et d'Afrique du Sud...

La première charge contre le conformisme social et l'ordre établi passe par une attaque contre le langage : « Le premier geste dada fut d'interroger la langue à travers une poésie sonore performative qui se voulait "primitive" », écrit ainsi Cécile Debray. Il serait aisé et convenable de se récrier, cent ans plus tard, contre la poésie aux relents exotiques qu'invente Richard Huelsenbeck avec ses « poèmes nègres », dans lesquels il utilise des onomatopées pseudo-africaines ou des toponymes comme Mpota, Kampampa, Katapena ou encore Umba, du nom d'une rivière tanzanienne.

Ce décloisonnement des pratiques et des arts (...) est souvent considéré comme un tournant majeur dans l'art du XXe siècle

La démarche, pourtant, est plus iconoclaste que méprisante. « Tristan Tzara, quant à lui, déclame de la "poésie nègre" des tribus aranda, kinga, loritja et ba kongga [les Arandas et les Loritjas vivent en Australie]. Son intérêt va alors bien au-delà d'un simple exotisme. Il effectue ainsi des recherches dans des ouvrages d'ethnologie et d'anthropologie à la bibliothèque de Zurich pour retrouver ces textes d'origine africaine, malgache ou océanienne », souligne Cécile Girardeau, conservatrice au Musée de l'Orangerie.

Tristan Tzara écrira lui-même, plus tard : « Dada préconisait l'art et la littérature nègres non seulement parce que les expressions artistiques et littéraires des peuples africains et océaniens étaient considérées comme primordiales sur l'échelle de l'évolution humaine, mais aussi parce que dada essayait d'identifier sa manière de s'exprimer à la mentalité expansive des primitifs sous les aspects de danse et d'inventions spontanées. »

Une vision de la création africaine qui peut paraître simpliste, datée, caricaturale, mais qui joue un formidable rôle de catalyseur, bouleversant de fond en comble la vieille manière de faire de l'art. N'est-ce pas là que naissent la performance, le bruitisme, le photomontage, l'assemblage, l'installation, la poésie sonore ? N'est-ce pas là que de nombreux cadres formels sont pulvérisés ? « Ce décloisonnement des pratiques et des arts puisant dans de multiples sources d'influence est souvent considéré comme un tournant majeur dans l'art du XXe siècle, ouvrant la voie à l'art performance et aux happenings », poursuit Cécile Girardeau.

Absence de hiérarchie

Le Cabaret Voltaire ferme à l'été 1916, mais le mouvement se prolonge autour du galeriste et collectionneur d'art africain Han Coray, qui, en 1917, organise l'exposition « Dada. Cubistes. Art nègre » – en lien avec un autre collectionneur précurseur en matière d'art africain, Paul Guillaume, vraisemblablement influencé par l'ouvrage fondateur de Carl Einstein, *Negerplastik*. Pour la première fois en Suisse, un espace propose un dialogue entre des œuvres venues d'Afrique et des créations européennes. Notamment une figure baoulée de Côte d'Ivoire...

« La revitalisation de l'art par le mouvement dada, en particulier à travers la référence aux cultures extra-occidentales, constituait l'unique réponse possible aux modes de pensée et formes d'expression traditionnels, encroûtés dans les valeurs bourgeoises », écrivent les commissaires Ralf Burmeister, Michaela Oberhofer et Esther Tisa Francini. Pour les artistes dada, il n'y a pas plus de hiérarchie entre les arts, toutes les hybridations et toutes les expérimentations sont possibles et souhaitables.

Altérité

En choisissant de présenter une vaste palette d'œuvres différentes, le Musée de l'Orangerie donne une idée juste non seulement de la révolution intellectuelle que représente dada, mais aussi de l'incroyable inventivité de ses membres. Il serait vain d'essayer de la circonscrire, mais il convient de signaler le travail saisissant de deux femmes, Hannah Höch et Sophie Taeuber-Arp, lesquelles créent parfois en collaboration avec leurs compagnons respectifs, Raoul Hausmann et Jean Arp.



Les institutions muséales françaises semblent avoir enfin pris la mesure du rôle de la création africaine dans l'histoire de l'art

La première s'illustre notamment avec des collages, comme ceux de sa série *Aus einem ethnographischen Museum*, où elle emprunte des images à des journaux de mode comme à des revues d'avant-garde. « Höch dénonce les stéréotypes féminins et réassemble yeux, bouches, jambes et chaussures à talon en les rendant grotesques ; mais elle s'interroge également sur l'altérité et le colonialisme en utilisant drapés de statue antique cambodgienne, jambes de boxeur noir, corps tatoué maori, éléments de sculpture de Nouvelle-Guinée pour composer des figures disproportionnées, aux bras balayant le sol, sans tronc, ou au regard hypnotique », écrit Valérie Loth, chargée de recherche au musée. Ainsi le pendentif *ikhoko* en ivoire (Pendé, actuelle RD Congo) apparaît dans deux collages, dont le superbe *Surtout ne pas avoir les pieds sur terre*. Quant à Sophie Taeuber-Arp, artiste pluridisciplinaire s'il en est, elle réalise entre autres peintures, sculptures et broderies, des objets en perles colorées à la manière des femmes sud-africaines...

Dada contemporain

En contrepoint de l'exposition, le Musée de l'Orangerie a fait le choix de présenter deux artistes africains contemporains, la Nigériane Otobong Nkanga et le Sud-Africain Athi-Patra Ruga, prouvant que, cent ans après sa naissance, le mouvement dada reste bel et bien d'actualité. « Dada Africa » vient ainsi clore en majesté une année 2017 au cours de laquelle les institutions muséales françaises semblent avoir enfin pris la mesure du rôle de la création africaine dans l'histoire de l'art.

Tristan Tzara, ce précurseur



Écrivain, essayiste et poète d'origine roumaine, Tristan Tzara (1896-1963) est l'un des fondateurs du mouvement dada, et son chef de file. En 1951, il est le premier à utiliser la formule « les arts dits primitifs », mettant l'accent sur le caractère péjoratif de cette appellation. En 1955, il emploie le terme générique « les arts des peuples de l'Afrique noire » pour en finir avec le terme « art nègre ».

Quelques années plus tard, en 1962, lors de son bref discours introductif à l'International Congress of African Culture (Icac), à Salisbury, il rappelle : « Déjà à l'époque [autour de 1916], nous affirmions que l'art africain devait être considéré non pas en tant que curiosité, mais méritait la même attention que la sculpture grecque archaïque ou toutes autres formes de sculptures considérées comme grand art ».

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
Dali-Duchamp	Royal Academy of Arts Burlington House, Piccadilly W1J 0BD Londres – (0) 20 730 8000	7 octobre 2017	3 janvier 2018
Les Primitifs modernes – Les collections de Wilhelm Uhde	La M – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve d'Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Les Femmes artistes et le surréalisme	MUSEO PICASSO MÁLAGA Palacio de Buenavista C/ San Agustín, 8 29015 Málaga, Spain	10 octobre 2017	28 janvier 2018
Dada Africa	Musée de l'Orangerie 75001 Paris	18 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018
La folie en tête, aux racines de l'art brut	Maison Victor Hugo 6 place des vosges 75004 Paris	16 novembre 2017	18 mars 2018
Los Modernos. Dialogue France/Mexique	Musée des Beaux-Arts de Lyon 20 place des Terreaux - 69001 Lyon tél. : +33 (0)4 72 10 17 40 www.mba-lyon.fr	2 décembre 2017	05 mars 2018
Salvador Dali Château Gala Dalí de Púbob		15 mars 2017	07 janvier 2018
Surréalisme et philosophie Raymond Roussel, Michel Foucault et Gilles Deleuze.	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	13 janvier 2018 de 15h30 à 18h	13 janvier 2018 de 15h30 à 18h
Daniel Sibony : l'objet temps et le temps sans fil	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	10 février 2018 de 15h30 à 18h	10 février 2018 de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur Endre Rozsda	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	10 mars 2018 de 10h30 à 18h	10 mars 2018 de 10h30 à 18h
Giovanna, poésie, peinture et performances	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	14 avril de 15h30 à 18h	14 avril de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur les	APRES à La Halle	12 mai 2018 de 10h30	12 mai 2018 de 10h30

Langages du surréalisme animée par Henri Béhar et Françoise Py	Saint-Pierre Paris	à 18h	à 18h
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	3 juin 2018 de 15h30 à 18h	3 juin 2018 de 15h30 à 18h

Bonne semaine,
Henri Béhar : [hbehar \[arobase\] univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[\[http://melusine-surrealisme.fr\]](http://melusine-surrealisme.fr),
 est une production de l'APRES
 (Association pour l'étude du surréalisme
 présidée par Henri Béhar)

Semaine 53



Sommaire

Les activités de l'APRES pour l'année 2018	1
SURREALISMS: Inaugural Conference of the ISSS.....	1
Parution : <i>La Voie du serpent</i> , Gellu Naum.....	2
Parution : Culture Chanel, <i>La Femme qui lit</i> , Jean-Louis Froment, Éditions de La Martinière, Paris, 2017, 396 pages.....	4
Exposition Dali : Nantes se teinte de surréalisme	5
Pologne : avis de recherche pour une œuvre de Frida Kahlo disparue depuis 60 ans	6
Anniversaire : Il y a 10 ans, la disparition de l'écrivain Julien Gracq	7
Julien Gracq parle d'André Breton	7
Une grande dame vient de nous quitter	8
Sade et Breton. Manuscrits classés trésors nationaux	8
Affaire Aristophil : Premières enchères dans un contexte très difficile	9
Communiqué de presse de Drouot à propos de la vente du 20 décembre 2017	10
Agenda.....	12

Les activités de l'APRES pour l'année 2018

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2396>

Prochain rendez-vous l'année prochaine

Samedi 13 janvier (15 h 30 – 18 h) : Surréalisme et philosophie par Georges Sebbag : **Raymond Roussel, Michel Foucault et Gilles Deleuze.** Lectures par Charles Gonzales.

Table Ronde avec Georges Sebbag, François Leperlier, Françoise Py, Monique Sebbag et Émilie Frémond (sous réserve).

Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers. **Entrée libre.**

SURREALISMS: Inaugural Conference of the ISSS

Grande nouvelle : une nouvelle association se crée aux USA ! avec appel à communication.

Bucknell University Humanities Center
 Lewisburg, PA, USA
 1-4 November 2018
<https://buisss18.scholar.bucknell.edu>

As we near the centenary mark of André Breton's Manifesto of Surrealism (1924), the movement's influence continues to reverberate across contemporary poetry, art, film, philosophy, and popular culture. The scholarly study and teaching of surrealism extends correspondingly to arts and humanities fields and departments around the world. The International Society for the Study of Surrealism (ISSS) aims to advance surrealism's widespread cultural and intellectual influence by organizing events and managing channels of information to facilitate cross-disciplinary and inter-regional exchange. The mission of the ISSS is to incorporate and promote new scholarship on global surrealism as well as to introduce new ways to approach

its various literary and artistic expressions throughout Europe. In addition, we seek to foster exchanges between practicing artists and writers and the scholarly community for whom surrealism (past and present) is a field of ongoing inquiry.

The Bucknell Humanities Center will host the society's inaugural conference on 1-3 November 2018. The conference will include scholarly presentations, film screenings, poetry readings, an exhibition on surrealism and new media art, and a performance at the Milton Art Bank. Bucknell University, located in Lewisburg, PA, is a three-hour drive from New York City, Philadelphia, Washington D.C., and Baltimore. To facilitate travel, the conference will organize a shuttle between the campus and the nearest airport (Harrisburg, PA). The conference website will be online shortly with additional information.

For our inaugural conference we invite proposals for individual papers, panels, or roundtable discussions on any topic related to surrealism in its various incarnations. We are interested in the full range of media across all geographical locations and within all relevant temporal frames. Our goal is to promote new directions in surrealist scholarship and research, bringing surrealist groups and tendencies across continents and archipelagos into conversation. We are especially interested in anti-colonial and postcolonial surrealist activities around the world, including, for example, surrealism in North Africa, trans-Caribbean surrealism, South and Latin American surrealism, Eastern European and Asian surrealism.

Proposals for individual papers (20-minutes) should include a 250-word abstract along with title, affiliation, and contact information. Pre-organized panels submissions, which might include three or four papers per panel, should include an additional paragraph describing the rubric and proposed title of the panel. Roundtables, alternative format panels, and the like are encouraged. We welcome proposals from independent artists and writers interested in presenting their work in a scholarly context. We welcome submissions from graduate students for whom surrealism is central to their research. Those who wish to present in a language other than English may do so, but must also include a précis or translation in English.

Send proposals to isss2018bucknell@gmail.com by 1 April 2018.

Notification of acceptance by 1 June 2018.

Conference Coordinators:

Jonathan Eburne jpell@psu.edu

Effthymia Rentzou erentzou@princeton.edu

Roger Rothman roger.rothman@bucknell.edu

Abigail Susik asusik@willamette.edu

Parution : *La Voie du serpent*, Gellu Naum

Éditions Non Lieu, ISBN 978-2-35270-217-7, 210 p., 18 €

<http://livresrhoneroumanie.hautetfort.com/archive/2017/12/15/entendre-les-mots-dans-les-mots-6008667.html>



Gellu Naum, *La Voie du Serpent*, préface et traduction du roumain par Sebastian Reichmann, Non Lieu, 2017

Gellu Naum fut l'un des fondateurs du groupe surréaliste de Bucarest avec Gherasim Luca, mais à la différence de celui-ci il resta en Roumanie après l'instauration du régime communiste et l'interdiction des activités de son groupe – ce qui n'est pas pour rien dans la méconnaissance de son œuvre en France, malgré l'amour que le poète prêtait à ce pays, où il s'était souvent rendu, à sa culture et à sa littérature, qu'il traduisait abondamment. Injustice réparée par la parution de *La Voie du Serpent*, recueil traduit par Sebastian Reichmann (il fallait un vrai poète, franco-roumain de surcroît, qui a fréquenté l'auteur et d'autres surréalistes, pour mener à bien cette traduction) et publié par les éditions Non Lieu, qui ont fait paraître auparavant le « rroman » *Zenobia*.



Un vrai poète, oui, pour rendre l'atmosphère, les tonalités, les couleurs d'un recueil qui nous fait parcourir la poésie de Gellu Naum de 1968 à 2004, en dix étapes :

Athanor (1968), *L'Arbre – Animal* (1971), *Mon père fatigué* (1972), *Poèmes choisis* (1974), *La description de la tour* (1975), *L'autre côté* (1980), *La rive bleue* (1990), *La face et la surface* (1994), *Ascète à la baraque de tir* (2000), *La voie du serpent* (2004),

qui donne son titre au volume avec, paradoxalement, seulement deux fragments. Ce parcours manifeste une belle diversité, dont Sebastian Reichmann suggère les grandes lignes dans sa préface, une diversité qui n'exclut pas l'unité garantie par le souffle surréaliste (ou post-surréaliste, comme on voudra) qui anime les vers, les versets, les proses. Souvent affleurent l'écriture automatique et les images surprenantes (« le ciel se remplit de taureaux », « les cheveux défaits parmi les épées et fractions »), le réel se mêle au rêve (ce qui répond parfaitement à la fusion réalisme/onirisme définie par André Breton) : il y a des « statues aux oreilles enterrées dans le sable », le « crépuscule des mots » et le mouvement perpétuel ne sont pas incompatibles avec la recherche d'un financement, et les souvenirs parisiens surgissent de la mémoire consciente ou inconsciente (le Dôme, les anciens amis, des « garçons admirables » qui veulent « briser [une porte] avec leurs viscères »). Rêves (voire « arbres rêveurs »), apparitions (de personnes réelles parfois), visions fantastiques (« un tunnel au centre de la ville/qui ne menait jamais nulle part » ou « les maisons [qui] volaient dans les airs ») hantent les pages du livre, où l'on rencontre aussi la bien-aimée Zenobia, personnage du fameux « rroman ».

Impossible de rendre le foisonnement sensoriel et mental d'un ouvrage dans lequel on peut repérer toutes sortes de réseaux et de superpositions de mots, d'images, de tournures, de rythmes, de sons... Chaque lecteur, en y serpentant, trouvera sa « voie », et tous diront avec le « pohète » : « on peut entendre les mots dans les mots on peut voir/les clepsydres perdues dans leur nostalgie ».

Jean-Pierre Longre

Parution : Culture Chanel, La Femme qui lit, Jean-Louis Froment, Éditions de La Martinière, Paris, 2017, 396 pages

Le beau livre « La femme qui lit » plonge dans l’imaginaire de la couturière française

<http://www.ledevoir.com/plaisirs/loisirs/516022/critique-chanel-femme-de-lettres>

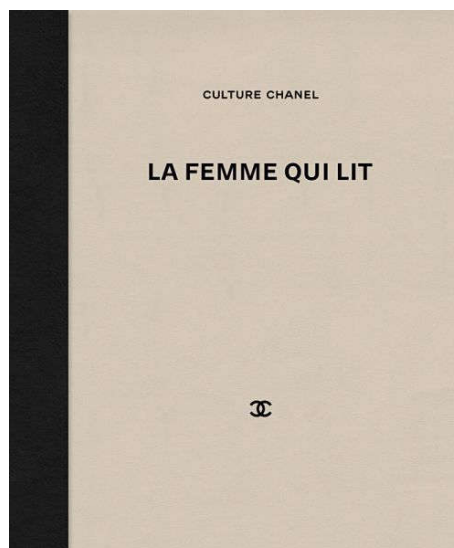
23 décembre 2017 | Geneviève Tremblay



Photo : Agence France-Presse, datée des années 1960 prise dans un avion à Paris de Coco Chanel, fondatrice de la maison de haute couture.

Son tailleur et sa petite robe noire ont fait de Chanel une couturière mythique, créatrice de la femme moderne et d’un style encore indémodable à ce jour. Mais Chanel, la femme qui créait et cousait, fut aussi une femme dévouée aux lettres et à l’art — cette vaste matière qu’elle gardait précieusement dans sa grande bibliothèque de la rue Cambon, matière qui a marqué sa vie intime et, par là, sa création. Comme un double fil.

La femme qui lit, extraordinaire album basé sur le septième et dernier volet de l’exposition *Culture Chanel* présentée l’an dernier à Venise, recense avec une liberté de forme et de fond, à la manière d’un collage, les lectures de Coco qui ont orienté sa vie, de son enfance modeste à son quotidien mondain. De ses livres, qu’elle marquait d’un C au crayon de plomb en page de garde, on découvre ici l’intérieur — des pages choisies, des extraits en surimpression, des dédicaces laissées en liminaire par ses amis artistes (dont Jean Cocteau), voire par elle-même. « La vie qu’on mène est toujours peu de chose. La vie qu’on rêve, voilà la grande existence, parce qu’on la continuera au-delà de la mort », notera Chanel sur un papier volant, citant *L’initiation sentimentale* de Joséphin Péladan.



Mais pareille recension, où l'on ne peut que manœuvrer à l'intuition, s'attarde aussi au vaste contexte où a vécu Chanel (1833-1971), à son imaginaire, à ses courants engagés. Des enluminures, des tableaux, des photographies, des lettres manuscrites, des dessins au crayon font ainsi revivre, page après page, la réalité sociale et culturelle de l'Europe du XXe siècle — depuis l'enfance de Chanel dans l'orphelinat de l'abbaye d'Aubazine à ses amitiés chez les cubistes, les poètes et les dadaïstes, dont Pierre Reverdy et Tristan Tzara. On devine enfin, dans ces tissus éloquentes et resserrés, les lectures qui ont construit son esthétique de la femme indépendante, indissociable de ses collections.

« Chaque auteur lui révélait ce que pouvait être la construction d'une œuvre, cette façon d'inscrire dans le temps une vision du monde », écrira à juste titre le commissaire de l'exposition et auteur de l'ouvrage, Jean-Louis Froment. Une œuvre où Chanel se sera consacrée à matérialiser la « beauté "éternelle" de la femme », analysait pour sa part Roland Barthes dans les pages du magazine *Marie Claire* en 1967, un texte reproduit ici.

Si *La femme qui lit* porte une certaine lourdeur formelle propre aux livres d'art — peu de repères et plusieurs précis bibliographiques avec traduction en anglais et en italien, tous très touffus —, il faut en saluer la grande qualité d'édition, avec jaquette de cuir, papier vélin et magnification d'archives, de même que l'esprit de synthèse. Chanel apparaît bien au-delà de la mode, bien au-delà de l'image et du vêtement ; nous voilà dans son intimité, dans la sensibilité qui fait l'artiste et sa démarche, comme une très juste mise en abîme. Cela vaut bien une plongée où l'on ne comptera plus les heures.

Exposition Dali : Nantes se teinte de surréalisme

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/loire-atlantique/nantes/exposition-dali-nantes-se-teinte-surrealisme-1390233.html>

Le musée dédié à l'artiste espagnol est en travaux à Paris. Plus de 300 œuvres sont délocalisées à Nantes jusqu'au mois de mars.

Par Simon Auffret Publié le 23/12/2017 à 12 h 12

Pour les Nantais, c'est une double découverte : une exposition – dédiée à Salvador Dali – et un lieu – l'hôtel particulier la Rosière. Dali n'est jamais venu à Nantes et n'y a jamais exposé.

C'est une opération de rénovation de l'espace portant son nom, quartier Montmartre à Paris, qui a permis cette courte délocalisation (jusqu'au mois de mars) dans cet hôtel du XIXe fermé au public mais ouvert aux entreprises depuis 3 ans.

300 œuvres environ seront présentées dès le 26 décembre, pour une valeur totale s'élevant à plusieurs dizaines de millions d'euros.

« On s'est équipé, notamment d'éclairage spécifique pour valoriser les œuvres, et vous vous en doutez, d'un très gros système de sécurité. C'est à peu près 60 % de notre budget annuel concentré sur 3 mois, donc c'est un très gros enjeu oui », concède Jean-Michel Moutot, Propriétaire de la Rosière d'Artois. 50 000 visiteurs attendus pour rentabiliser l'opération.

« Pour nous ce qui était important c'est le fait que Dali n'était jamais venu encore à Nantes, ville éminemment culturelle, ce qui garantie je l'espère le succès de l'opération », pari Julia Strauss, responsable des expositions de l'Espace Dali.

Pratique : exposition Dali à l'hôtel particulier de la Rosière d'Artois, rue du même nom (près du Musée Dobrée). Du 26 décembre au 31 mars. Il est possible d'acheter son ticket sur place mais une réservation sur internet est recommandée : [plus d'information sur le site de l'exposition](#).



Salvador Dalí, à son bureau, dans les années 1930 – les premières années de sa carrière. /© AFP

Pologne : avis de recherche pour une œuvre de Frida Kahlo disparue depuis 60 ans

<http://www.rtl.fr/actu/insolite/pologne-une-oeuvre-de-frida-kahlo-a-disparu-depuis-60-ans-7791467126>

Jean-Alphonse Richard *Journaliste RTL*

PUBLIÉ LE 18/12/2017 À 14:24



L'œuvre "La Table Blessée" de l'artiste mexicaine Frida Kahlo a disparu depuis plus de 60 ans. La Pologne lance un avis de recherche pour tenter de retrouver ce tableau d'une valeur de 20 millions d'euros. C'est un avis de recherche pas comme les autres pour un tableau qui est aujourd'hui estimé à 20 millions de dollars. C'est un musée qui le lance auprès de ses visiteurs, celui du château de Poznan, en Pologne, qui abrite des collections d'art contemporain. Une immense toile, de 2 mètres 44 sur 1 mètre 21, est ici absente depuis plus de soixante ans. À sa place, il y a seulement sa reproduction en noir et blanc, seule photo qui existe de La Table Blessée.

C'est un chef d'œuvre du surréalisme, inspiré du *Dernier Souper* de Leonard de Vinci, peint par la mexicaine Frida Kahlo dont les œuvres, rares, battent tous les records. Frida Kahlo était une immense artiste

mais aussi une révolutionnaire, communiste de la première heure. En 1940, la toile est exposée à Mexico pour l'Exposition Internationale du surréalisme, puis va faire l'objet d'un tour de passe-passe unique dans l'histoire de l'art.

Disparue mystérieusement

La toile va voyager jusqu'en Pologne et c'est là qu'on va perdre sa trace. **Évanouie, évaporée mais dans des conditions très particulières**, comme a pu l'établir le musée de Poznan.

Après l'exposition internationale, le tableau réapparaît en 1946 à l'ambassade d'URSS à Mexico. Frida Khalo l'a confié à l'ambassadeur de ce "pays frère", comme elle l'appelle. La toile est ensuite exposée une seule fois à Varsovie en 1956, juste après la mort de l'artiste.

Puis plus rien, le trou noir. Avec les années, on apprend que **la peintre avait sans doute une liaison avec l'ambassadeur soviétique**, qui aurait reçu la toile comme un cadeau. Mais cadeau empoisonné puisque Moscou va vite décider que ***La Table Blessée* ne correspond en rien aux canons du réalisme soviétique**. On va donc la cacher et l'oublier.

Elle n'aurait pas été détruite, même si l'ordre a bien été donné, miraculeusement épargnée par un bon samaritain. Déposée dans les réserves du musée Pouchkine à Moscou, où Staline et ses successeurs stockaient les œuvres interdites. Des recherches viennent d'être lancées pour **retrouver ce chef-d'œuvre perdu**, mais qui pourrait bientôt resurgir du néant.

Anniversaire : Il y a 10 ans, la disparition de l'écrivain Julien Gracq

0 22.12.2017 11:27

<http://www.presseocean.fr/actualite/anniversaire-il-y-a-10-ans-la-disparition-de-lecrivain-julien-gracq-22-12-2017-256996>

Il y a dix ans, le 22 décembre 2007, disparaissait Louis Poirier alias Julien Gracq. Monstre sacré de la littérature, Julien Gracq a écrit « La Forme d'une ville » en 1985, livre consacré à Nantes.

Né le 27 juillet 1910 à Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire) et mort le 22 décembre 2007 à Angers, Louis Poirier a passé une partie de sa scolarité au lycée Georges-Clemenceau à Nantes. Un lycée dans lequel il sera professeur de géographie. Son premier roman, sous le pseudonyme de Julien Gracq, se nomme « Au château d'Argol » et date de 1938, un an avant sa rencontre avec André Breton à Nantes à l'aube de la Seconde Guerre mondiale.

Refus du Goncourt

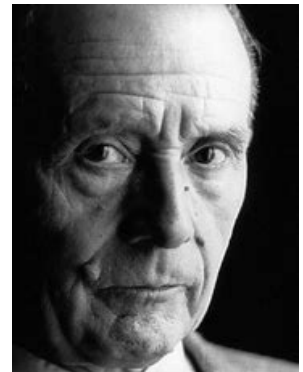
En 1951, il se voit attribuer le prix Goncourt pour le *Rivage des Syrtes* et le refusera. Julien Gracq a été traduit dans près d'une trentaine de langues et publié de son vivant dans la bibliothèque de la Pléiade. L'écrivain a vécu dans sa maison de Saint-Florent-le-Vieil jusqu'à sa mort. Cette bâtisse est aujourd'hui le lieu d'un événement littéraire qui lui est consacré.

Un an après sa disparition, les commissaires-priseurs de l'Hôtel de vente, rue Miséricorde de Nantes, mettaient aux enchères de nombreux objets lui ayant appartenu, dont des lettres manuscrites. Les enchères, dans lesquelles figuraient une trentaine de dessins, aquarelles, huiles et lithographies, une centaine d'ouvrages, des éditions originales (Ernst Jünger, Henri Queffélec, Maurice Rheims...) atteindront 800 000 €. Très prisées les lettres du "pape" du surréalisme André Breton, du peintre René Magritte et des éditions originales du *Rivage des Syrtes* s'envoleront en milliers d'euros.

Nantes réussira à acheter des ouvrages d'André Breton dédiés à Julien Gracq pour la médiathèque Jacques Demy et le livret scolaire de l'écrivain pour le musée du Château des ducs de Bretagne.

Julien Gracq parle d'André Breton

<http://www.ina.fr/video/I05026361>



Une grande dame vient de nous quitter

par Jean-Paul Bailly

<http://www.metapsychique.org/une-grande-dame-viens-de-nous-quitter/>

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès d'Yvonne Duplessis en septembre 2017. Elle allait vers ses 106 ans mais n'avait arrêté ses nombreux travaux qu'assez récemment. De formation littéraire, spécialiste du Surréalisme, elle fut durant plusieurs années [membre du comité de direction](#) de l'Institut *Métapsychique*. Le mot métapsychique fut suggéré pour la première fois par M.W. Lutoslawski dans un écrit polonais : Wykłady Jagiellonskie, à Cracovie en 1902, pour désigner des notions assez différentes de celles de Charles Richet. En effet, lorsque celui-ci, dans son adresse présidentielle à la Society for Psychical Research, en 1905, présenta ce mot, il fut, dit-il, unanimement accepté. Qu'entendait-il par métapsychique ? De même qu'Aristote avait intitulé son chapitre sur les grandes lois de la nature qui dépassent les choses physiques : meta ta fusica, métaphysique, de même il nomma métapsychique la science qui, dépassant les choses de la psychologie classique, étudie des faits qui "paraissent dus à des forces intelligentes inconnues", humaines ou non humaines, "en comprenant dans ces intelligences inconnues les étonnants phénomènes intellectuels de nos inconsciences". Bref, la métapsychique est, dit-il : "La seule science qui étudie des forces intelligentes". D'où résulte logiquement sa distinction entre la métapsychique objective qui "mentionne, classe, analyse certains phénomènes extérieurs perceptibles à nos sens, mécaniques, physiques ou chimiques, qui ne relèvent pas des forces actuellement connues et qui paraissent avoir un caractère intelligent", et la métapsychique subjective qui étudie des phénomènes psychiques non matériels tels que la lucidité, cette mystérieuse faculté de connaissance qu'il attribue à une sensibilité dont la nature nous échappe et qu'il propose d'appeler cryptesthésie. Ces deux aspects, objectif qui étudie des forces et subjectif qui étudie des phénomènes psychiques, se retrouvent dans la définition générale que Charles Richet donne de la métapsychique : "La science qui a pour objet des phénomènes, mécaniques ou psychologiques, dus à des forces qui semblent intelligentes ou à des puissances inconnues latentes dans l'intelligence humaine ". Aujourd'hui le terme de métapsychique est à peu près synonyme de celui de parapsychologie.. Elle organisa, entre autres, de nombreuses séances de [clairvoyance](#). Connaissance d'objets ou d'événements à distance sans l'intermédiaire des sens. et de télépathieLa télépathie désigne un échange d'informations entre deux personnes n'impliquant aucune interaction sensorielle ou énergétique connue. de groupe.

Elle se spécialisa ensuite dans la recherche sur la sensibilité de la peau aux radiations colorées (la Dermo-Optique). En contact avec les chercheurs étrangers de ce domaine elle expérimenta durant plusieurs décennies pour tenter de faire entrer ces manifestations dans le cadre de la physiologie.

Elle donna de nombreuses conférences en France et dans le monde et est l'auteure de plusieurs ouvrages sur le surréalisme, la parapsychologie. Étude rationnelle et pluridisciplinaire des faits semblant inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances, et mettant en jeu directement le psychisme et son interaction avec l'environnement. C'est en 1889 que l'Allemand Max DESSOIR proposa les termes de parapsychologie pour "caractériser toute une région frontière encore inconnue qui sépare les états psychologiques habituels des états pathologiques", et de paraphysique pour désigner des phénomènes objectifs qui paraissent échapper aux lois de la physique classique. On parle plus spécifiquement de parapsychologie expérimentale pour désigner la parapsychologie dans le cadre du laboratoire. mais surtout la dermo-optique.

Tous ceux qui ont eu le plaisir de travailler avec elle retiendront sa gentillesse et sa bienveillance mais surtout son enthousiasme et son dynamisme dans les travaux qu'elle menait.

Si nous ne devons retenir que quelques mots pour caractériser le travail d'Yvonne Duplessis durant ces nombreuses années ce serait : « passion et persévérance ».

Sade et Breton. Manuscrits classés trésors nationaux

<http://www.letelegramme.fr/france/sade-et-breton-manuscrits-classes-tresors-nationaux-19-12-2017-11785731.php>

Le manuscrit des « 120 Journées de Sodome » du Marquis de Sade et les Manifestes du surréalisme d'André Breton, lots phares de la première vente du fonds Aristophil, ont été classés trésors nationaux, ce qui interdit leur sortie du territoire. Ces documents exceptionnels devaient être proposés aux enchères, demain, lors de la première vente du fonds. Ces pièces pourraient bientôt rejoindre les collections nationales.

Un parcours agité

Pour le commissaire-priseur Claude Aguttes, « ce classement démontre le caractère exceptionnel des collections Aristophil tout en garantissant le prix du marché international aux investisseurs ». Le manuscrit autographe des « 120 Journées de Sodome ou l'école du libertinage » du Marquis de Sade est estimé de quatre à six millions d'euros. Le divin marquis l'a terminé dans sa cellule de la prison de la Bastille en 1784-85. Il se présente sous la forme d'un rouleau de 12,10 m de longueur, composé de 33 feuillets.

Abandonné par Sade à la Bastille lors de son transfert à Charenton en juillet 1789, et acquis par Aristophil en 2014, ce manuscrit a connu un parcours particulièrement agité entre vol, vente illicite et procès. Quant à l'ensemble André Breton, il comprend le manuscrit original du Manifeste du surréalisme (estimé entre 600.000 et 800.000 euros), le Second manifeste du surréalisme (entre un million et 1,2 million d'euros), ainsi que « Poisson soluble I et II », une série autographe rédigée dans sept cahiers d'écolier et comportant 114 essais d'écriture automatique (entre 2 et 2,5 millions). L'administrateur de la liquidation a donné, hier, son accord pour que les cinq lots concernés soient retirés de la vente et que s'engagent les négociations de gré à gré entre la maison Aguttes et l'État.

Affaire Aristophil : Premières enchères dans un contexte très difficile

Publié le : 20/12/2017

<https://www.quechoisir.org/actualite-affaire-aristophil-premieres-encheres-dans-un-contexte-tres-difficile-n49636/>

Avec la vente aux enchères qui débute ce 20 décembre chez Drouot, l'affaire Aristophil entre dans une dernière ligne droite interminable. 300 ventes sont prévues, étalées sur des années ! Fin novembre à Nancy, les manuscrits de la société en difficulté Artecos, comparable à Aristophil, se sont très mal vendus aux enchères.

Placée en liquidation judiciaire et officiellement disparue le 5 août 2015, la société Aristophil, spécialisée dans les ventes de manuscrit en indivision, a lésé quelque **18 000 épargnants, pour un préjudice total dépassant les 800 millions d'euros**. Il reste de son parcours, qui aura duré moins de dix ans, une collection hétéroclite de 135 000 manuscrits et lettres autographes de Napoléon, Einstein, Saint-Exupéry, Flaubert, etc., plus des dessins, qu'il s'agit maintenant de vendre. Les liquidateurs ont confié au commissaire-priseur Claude Aguttes le soin d'organiser des enchères.

Elles démarrent ce mercredi 20 décembre à 14 h 30, à l'hôtel des ventes de Drouot (75). Le catalogue de 190 lots est disponible en ligne (1). Les pièces maîtresses seront le rouleau manuscrit des *120 journées de Sodome ou l'école du libertinage*, rédigé dans son cachot de la Bastille par le Marquis de Sade (mise à prix probable à 4 millions d'euros), quatre manuscrits d'André Breton, dont *Le manifeste du surréalisme* (4,5 millions), le manuscrit d'un roman de Balzac peu connu (*Ursule Mirouët*, 800 000 €) et le manuscrit des souvenirs d'une rescapée du *Titanic*, Helen Churchill Candee (300 000 €). Pour 200 € à 400 €, vous pouvez aussi repartir avec un autographe du président américain Théodore Roosevelt (1858-1919) ou un petit chien dessiné par le cinéaste Federico Fellini (1920-1993). Fourchette basse du total des prix catalogue, 12 millions d'euros.

ÉCOULER UN STOCK ÉNORME SUR UN MARCHÉ ÉTROIT

Les particuliers, qui sont propriétaires en indivision des œuvres d'Aristophil, ne récupéreront pas l'intégralité de leurs placements, sans même parler de plus-values. Les experts s'accordent à dire que la société Aristophil a survécu les manuscrits. Par ailleurs, son fondateur et dirigeant, Gérard Lhéritier, mis en examen pour escroquerie, était lui-même un très médiocre acheteur ! Il annonçait longtemps à l'avance son intention ferme d'acquérir telle ou telle œuvre, contribuant à faire flamber les prix.

Quelle fraction du prix payé par les investisseurs vaut le fonds Aristophil ? Un tiers ? Un dixième ? La vente du 20 décembre donnera une première indication. Elle s'annonce délicate. Depuis deux ans, les experts et les libraires spécialisés, peu nombreux, ont eu le temps d'inventorier les pièces qui les intéressaient et de bâtir des tactiques pour acheter à bon prix. La maison Aguttes doit écouler un stock énorme sur un marché étroit, et étaler dans le temps les manuscrits les plus prestigieux. Elle prévoit pratiquement une vente par semaine pendant six ans, soit 300 au total. Pendant ce temps, il faut assurer le stockage et la surveillance des œuvres, ce qui va coûter des millions d'euros.

Un précédent très récent n'incite pas à l'optimisme. Il s'agit de la dispersion des collections de lettres, autographes et photos de la [société Artecosa](#). Créée par deux anciens d'Aristophil, Luc Mazet et Philippe Fontana, Artecosa fonctionnait à peu près sur le même modèle. Elle était en grande difficulté depuis l'éclatement de la bulle des manuscrits, à l'automne 2015. Le 27 novembre 2017 à Nancy, à l'hôtel des ventes Antichermal, une première vente a eu lieu. Les documents écoulés sont partis à 10 % ou 20 % du prix que les investisseurs particuliers les avaient payés !

(1) Sur http://www.drouot.com/static/drouot_evenement_detail.html?idActu=59256

Communiqué de presse de Drouot à propos de la vente du 20 décembre 2017

LA VENTE INAUGURALE DES COLLECTIONS ARISTOPHIL TOTALISE 3,8M€ TTC

Aguttes - À Drouot, Paris

Drouot - C'est dans une salle archi-comble, sous le marteau de Maître Claude Aguttes qu'avait lieu la vente inaugurale des Collections Aristophil mercredi 20 décembre 2017 à Drouot. Les expositions publiques préalables à cette vente avaient suscité un immense intérêt auprès des collectionneurs et amateurs pour les chefs-d'œuvre qui composent cette collection unique. De beaux prix ont été atteints pour les lots exceptionnels lors de cette première vacation multi-thèmes, notamment pour les sections 'Littérature', 'Origine(s)' et 'Histoire'. *Ursule* Mirouët, l'un des deux seuls manuscrits d'Honoré de Balzac jusqu'alors conservé en mains privées a été acquis 1 170 000 €, top lot de la vente. Le manuscrit médiéval contant les *Faiz et conquêtes d'Alexandre* [le Grand] illustré par Quinte-Curce, très attendu, a été vendu 832 000 €. La lettre qu'écrivit Napoléon à son épouse Joséphine le 30 mars 1796 a trouvé preneur à 320 320 €.

résultats qu'a réalisés la grande majorité des lots se situent dans la fourchette de leur estimation. Les enchérisseurs ont acquis des œuvres à des montants justes. Il est encourageant, pour les ventes futures et pour le marché dans sa globalité, de voir que l'intérêt international pour ces spécialités demeure solide, à des montants fixés en fonction de leur valeur historique, patrimoniale ou leur état de conservation, a déclaré Maître Aguttes à l'issue de la vente.

Par ailleurs, le musée Paul Valéry, de Sète, a fait valoir son droit de préemption pour le lot 66, un ensemble de 164 lettres ou poèmes que Valéry avait adressé à sa fille Agathe. Maître Claude Aguttes entamera dès janvier 2018 des discussions avec l'État pour négocier l'acquisition des deux lots phare classés « Trésors Nationaux » : le rouleau de Sade et les œuvres d'André Breton, tous deux retirés de cette vente inaugurale.

Lots vendus : 131 Nombre de lots : 185	Total : 3 809 239 €	71% par lot	
45	BALZAC HONORÉ DE(1799-1850) MANUSCRI Tautographesigné,UrsuleMirouët, [1841]	800000/1200000€	1170000 €
82	QUINTE-CURCE,FAIZETCONQUESTES D'ALEXANDRE [HISTOIRE D'ALEXANDRE LEGRAND]TRADUCTION DE VASQUEDELUCÈNE	300000/500000€	832000€
105	NAPOLÉONI ^{er} (1769-1821) L.A.S.«Bonaparte»,Nice10germinal[IV(30 mars 1796)],à JOSÉPHINE:«A la citoyenne Bonaparte chez la citoyenne Beauharnois.RueChantereinen°6.Paris»	60000/80000€	320320€
86	DUPLEIXDECADIGNANJEAN- BAPTISTE(1738-1824) OFFICIER MANUSCRITautographesigné	25000/30000€	104000€
98	EDOUARDETAILLE(PARIS1848– 1912)	25000/30000€	104000€

	Bonaparte en Egypte en 1798		
2	GIROLAMO FRANCESCO MARIAMAZZUO LIDITILE PARMESAN (PARME 1503– CASALMAGGIORE 1540) Le couple amoureux	80000/120000€	97500€
9	RENÉ LALIQUÉ (1860-1945) Collier tenant un pendentif en or jaune 18k	8000/12000€	94900€
40	DUMAS PÈRE ALEXANDRE (1802-1870) MANUSCRIT calligraphié (peut- être par Dumas lui-même), L'Alchimiste , orné de 6 peintures	50000/60000€	82368€
83	BARBATRE (PIERRE), RÉCIT DE PÈLERINA GE À JÉRUSALEM En français, manuscrit décoré sur parchemin France(?), [après 1480, vers 1490-1500]	40000/50000€	52000€
14	RAOUL DUFY (1877-1953) Fenêtre ouverte à Cannes, 1942	30000/50000€	48100€

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
Dali-Duchamp	Royal Academy of Arts Burlington House, Piccadilly W1J 0BD Londres – (0) 20 730 800	7 octobre 2017	3 janvier 2018
Les Primitifs modernes – Les collections de Wilhelm Uhde	La M – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve-d'Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Les Femmes artistes et le surréalisme	MUSEO PICASSO MÁLAGA Palacio de Buenavista C/ San Agustín, 8 29015 Málaga, Spain	10 octobre 2017	28 janvier 2018
Dada Africa	Musée de l'Orangerie 75001 Paris	18 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018
La folie en tête, aux racines de l'art brut	Maison Victor Hugo 6 place des vosges 75004 Paris	16 novembre 2017	18 mars 2018
Los Modernos. Dialogue France/Mexique	Musée des Beaux-Arts de Lyon 20 place des Terreaux - 69001 Lyon tél. : +33 (0)4 72 10 17 40 www.mba-lyon.fr	2 décembre 2017	05 mars 2018
Salvador Dali Château Gala Dalí de Púbob		15 mars 2017	07 janvier 2018
Surréalisme et philosophie Raymond Roussel, Michel Foucault et Gilles Deleuze.	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	13 janvier 2018 de 15h30 à 18h	13 janvier 2018 de 15h30 à 18h
Daniel Sibony : l'objet temps et le temps sans fil	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	10 février 2018 de 15h30 à 18h	10 février 2018 de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur Endre Rozsda	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	10 mars 2018 de 10h30 à 18h	10 mars 2018 de 10h30 à 18h
Giovanna, poésie, peinture et performances	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	14 avril de 15h30 à 18h	14 avril de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur les Langages du surréalisme animée par Henri Béhar et Françoise Py	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	12 mai 2018 de 10h30 à 18h	12 mai 2018 de 10h30 à 18h

Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	3 juin 2018 de 15h30 à 18h	3 juin 2018 de 15h30 à 18h
--	--	-------------------------------	-------------------------------

Bonne semaine,

Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[\[http://melusine-surrealisme.fr\]](http://melusine-surrealisme.fr),
 est une production de l'APRES
 (Association pour l'étude du surréalisme
 présidée par Henri Béhar)

Semaine 54



Sommaire

Les activités de l'APRES pour l'année 2018	1
Paris acquiert pour le Majh un autoportrait de Marcel Slodski	1
Raoul Hausmann : une première rétrospective pour l'inventeur du photomontage	2
Paris : les expositions parisiennes de fin d'année à ne rater sous aucun prétexte	3
Exposition B. Péret « du merveilleux, partout, de tous les temps, de tous les instants » à la halle Saint Pierre à Paris du 8 au 28 janvier 2018	18
Le monde de Giorgio de Chirico. Rêve ou réalité	19
Trésors d'État par Fernando Arrabal	21
Agenda	24

Les activités de l'APRES pour l'année 2018

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2396>

Prochain rendez-vous l'année prochaine

Samedi 13 janvier (15 h 30 – 18 h) : Surréalisme et philosophie par Georges Sebbag : **Raymond Roussel, Michel Foucault et Gilles Deleuze**. Lectures par Charles Gonzales.

Table Ronde avec Georges Sebbag, François Leperlier, Françoise Py, Monique Sebbag.

Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers. **Entrée libre.**

Paris acquiert pour le Majh un autoportrait de Marcel Slodski

<https://fr.timesofisrael.com/paris-acquiert-pour-le-majh-un-autoportrait-de-marcel-slodki/>

Lors d'une vente à Drouot au mois de décembre, le Musée d'art et d'histoire du judaïsme a fait l'acquisition d'une oeuvre supplémentaire d'un artiste de "l'école de Paris"

Par **TIMES OF ISRAEL STAFF** 27 décembre 2017, 17:39 [0](#)

« Cette acquisition comble une lacune importante dans les collections du mahJ, qui conserve de nombreuses œuvres d'artistes juifs de l'École de Paris mais ne possédait jusqu'ici aucune œuvre de Marcel Slodki, » explique-t-on sur [le site du musée d'art et d'histoire du judaïsme \(mahJ\)](#).

« Le mahJ s'est attaché depuis son ouverture en 1998 à l'acquisition de portraits de ces artistes venus d'Europe centrale et orientale pour trouver à Paris un environnement artistique et économique leur permettant d'exercer leur art. En effet, en redonnant un visage à ces artistes, ces portraits permettent d'incarner le phénomène sociologique et culturel que représenta l' 'École de Paris'. »

Lors d'une vente à l'hôtel Drouot, et grâce au droit de préemption de l'Etat, le Majh a acquis une œuvre de Marcel Slodki (1892-1943), *Autoportrait de l'artiste dans son atelier*.

Slodki a quitté Lodz à 18 ans pour étudier les Beaux arts à Munich. Passé par la France en 1913 puis par la Suisse, il participe aux débuts du mouvement Dada à Zurich.

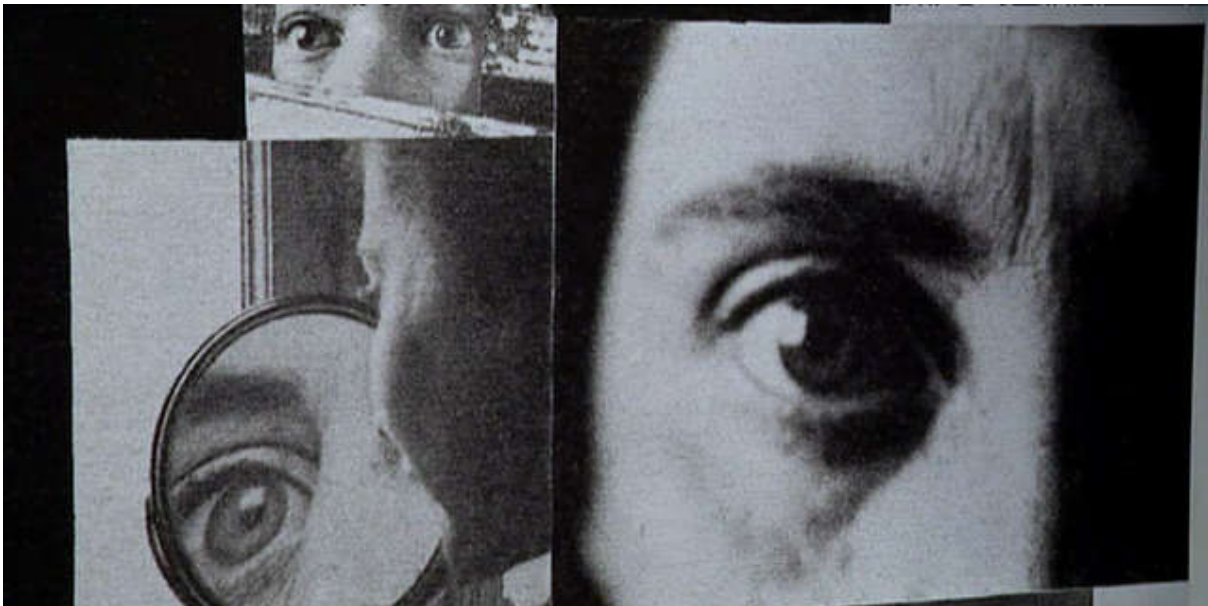
L'autoportrait acquis par le MahJ date de l'époque française de Slodki. On l'y voit « en train d'entoiler un châssis, dans une attitude besogneuse et concentrée, tel un ouvrier devant son établi. Le dénuement de l'atelier dénote des conditions de vie modestes de l'artiste, mais la chaleur des coloris crée une atmosphère douce ».

Réfugié avec sa femme dans le sud de la France, il sera dénoncé, mais prévenu à temps, pourra s'enfuir. Le 14 décembre, ils sont arrêtés par la Gestapo et déportés à Auschwitz où ils seront assassinés.



Raoul Hausmann : une première rétrospective pour l'inventeur du photomontage

Par **Jean-Michel Ogier** @Culturebox Rédacteur en chef adjoint de Culturebox
Publié le 27/12/2017 à 10H54



Photomontage de Raoul Hausmann
© France 3 / Culturebox

Raoul Hausmann a été un acteur majeur du dadaïsme à Berlin mais son oeuvre photographique est restée longtemps méconnue. L'exposition "Raoul Hausmann Photographies 1927-1936" au Point du Jour à Cherbourg met en lumière l'importance de sa création en tant que photographe. Coproduite avec le Jeu de Paume l'exposition sera présentée à Paris du 5 février au 20 mai 2018.

De Raoul Hausmann, la postérité a retenu le rôle majeur dans la naissance du mouvement Dada dont sa

fameuse "Tête mécanique" est une des figures emblématiques. Lui qui avait pour amis August Sander, Raoul Ubac et László Moholy-Nagy s'est orienté vers la photographie dès 1927. L'exposition de Cherbourg rassemble cent trente tirages d'époque (sur 15000 identifiés) issus de collections publiques et privées dans une rétrospective qui est une première.

Raoul Hausmann vit à Berlin dans un milieu culturel d'extrême-gauche, anti-militariste. Entre 1927 et 1933, Il se rend régulièrement au bord de la Mer du Nord et de la Mer Baltique : "C'est un peu pour quitter Berlin qui à l'époque devait être assez dure à vivre surtout pour un de ces artistes du mouvement dada qui étaient considérés par les nazis comme des artistes dégénérés" explique David Barriet, directeur du Point du Jour.

Raoul Hausmann assiste à la montée du totalitarisme en Europe et ses clichés de nature ou de sa compagne Vera Broïdo sont empreints de douceur et de sensualité comme un contrepied à l'ambiance du moment.



Raoul Hausmann, Le triangle (Vera Broïdo), vers 1931
© Collection Marc Smirnow

A l'arrivée des nazis au pouvoir Hausmann s'exile à Ibiza où il va s'intéresser à l'architecture et aux habitants de l'île avant de devoir reprendre le chemin de l'exil en 1936.

L'inventeur du photomontage

Raoul Hausmann est considéré comme l'inventeur du photomontage. "Il y a des motifs qui sont assez récurrents dans l'œuvre photographique de Hausmann comme l'œil et le regard et la bouche" analyse David Barriet . Il ne reste, selon Cécile Bargues, commissaire associée de l'exposition qu'une dizaine de ses photomontages dans le monde. les autres ont été détruits par les nazis. C'est pour cela que Raoul Hausmann est finalement peu connu pour son travail photographique pourtant si important.

Une injustice que répare cette exposition événement coproduite avec Le jeu de Paume qui l'accueillera à Paris du 5 février au 20 mai 2018.

Raoul Hausmann Photographies, 1927-1936
Le Point du Jour
109, avenue de Paris 50100 Cherbourg-en-Cotentin
Jusqu'au 14 janvier 2018
[Le Point du Jour Centre d'art](#)

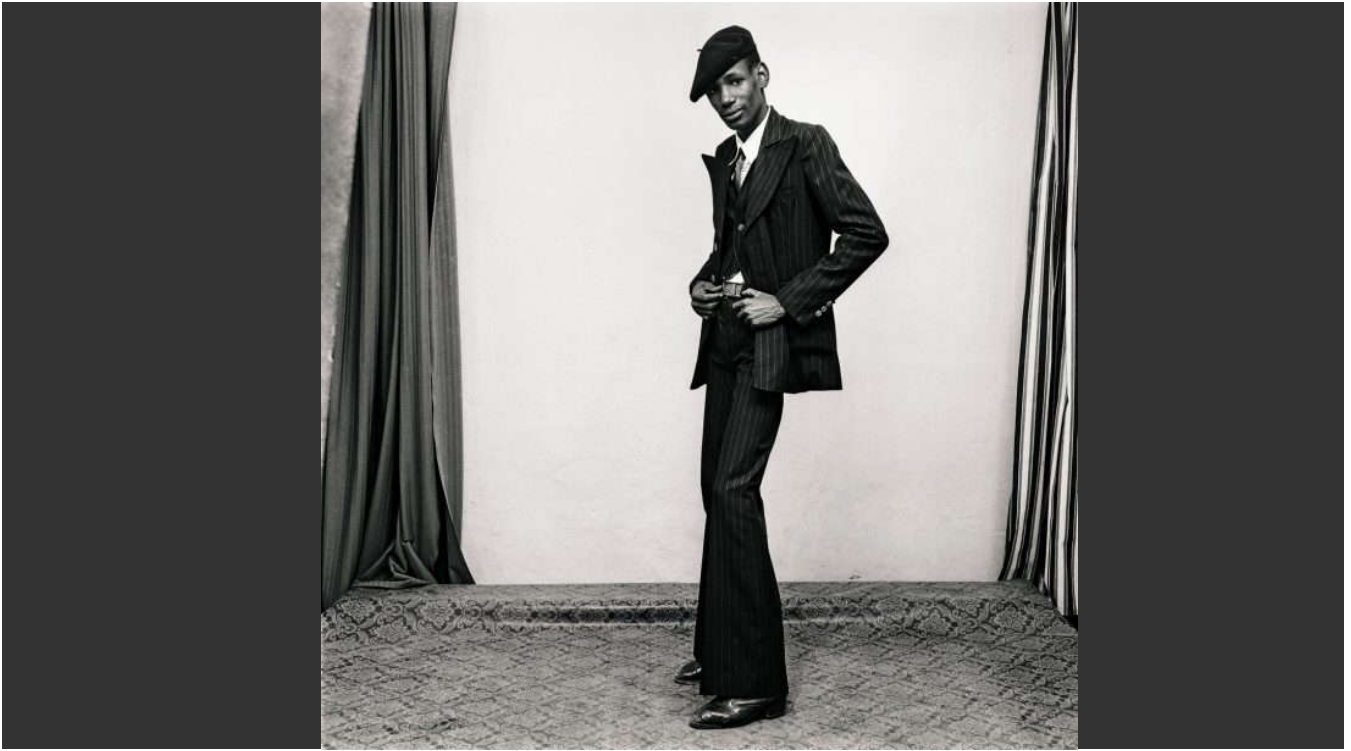
Paris : les expositions parisiennes de fin d'année à ne rater sous aucun prétexte

dimanche, 24 décembre 2017

par Bénédicte de Valicourt

« Malick Sidibé, Mali Twist »

Au Mali, Malick Sidibé, décédé en 2016, avait été surnommé « l'œil de Bamako ». Normal au vu de ses charmants portraits qui nous font replonger dans toute une époque : celle où le Mali vivait encore dans une légèreté de bon aloi.



MS 7402







Curieuse destinée que celle de Malick Sidibé : dans les années 60, formé par le français Gérard Gillat, il s'improvise photographe de toute la jeunesse de Bamako. Dopée par l'indépendance du Mali (en juin 1960), elle s'organise en clubs et prend le nom des stars de l'époque. Il y a là les Chats sauvages, les Beatles, James Brown, qui posent visiblement avec grand plaisir devant l'objectif de Malick Sidibé, en mini jupes ou en pattes d'éléphant quand ils ne vont pas s'ébattre, au son des musiques occidentales, au bord du fleuve. Malick Sidibé toujours un appareil à la main fait le tour des soirées, toujours à l'affût des derniers trucs inventés par cette jeunesse débridée. Dans son studio, il réalise aussi les portraits des Bamakois et commence à réparer des appareils photos. C'est là que la photographe Françoise Huguier, cofondatrice en 1994 de la biennale de la photo de Bamako, entre en jeu. En 1991, elle lui apporte son appareil photo et découvre avec stupeur des piles de planches contact et de négatifs. Elle lui propose aussitôt de les faire nettoyer à Paris et organise une expo de ses tirages lors de la première biennale de la capitale malienne. En 1996, elle prête la collection de tirage que lui a donné Malick Sidibé au Guggenheim de New-York, puis passe la main à André Magnin qui propulse Malick Sidibé sur la scène internationale. Depuis, cet homme modeste est devenu célèbre, comme on le découvre avec plaisir, dans le film qui a été tourné sur lui et est présenté au sous-sol de l'exposition. Rafrichissant en ces temps de djihadisme forcené.

Fondation Cartier pour l'art contemporain – Paris 14^e. Jusqu'au 20 février 2018www.fondationcartier.com

« Etre moderne : le MoMA à Paris »

La fondation privée Vuitton nous en met encore plein la vue avec une sélection de plus de 200 œuvres d'art, issues d'un prêt exceptionnel du MoMA de New-York



@Melvin Sokolsky 1965 Dior



■ Roy_Lichtenstein_Drowning_Girl_Fille_qui_se_noie_Fondation Vuitton



■ @Lewis Hine. Maison rouge



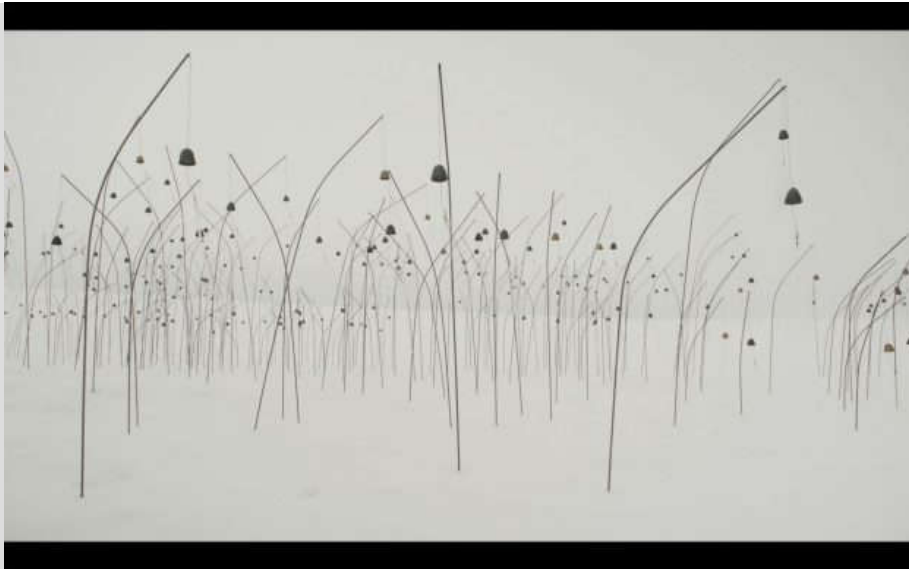
■ @Michel Pudelka Dior 2017



■ @William Klein 1960 Dior



■ André Kertész- 1938 Maison rouge



■ Boltanski Animitas Maison rouge



■ Bruce Nauman Human Need Desire Humain Besoin fondation Vuitton



■ Cindy_Sherman_Untitled_Film_Still_21_1978 Fondation Vuitton



■ Emma Summerton pour Cristian Dior couturier du éve



■ Johan van der Keuken, Portraits de Marin Karmitz-1956 collection Marin Karmitz



■ Rem_Koolhaas Fondation Vuitton

C'est devenu une habitude : aujourd'hui les fondations privées arrivent à rassembler beaucoup plus d'œuvres d'importance que les musées publics. Magritte, Pollock, De Kooning, Evans, Calder, Cézanne, Duchamp, Klimt, Kusama, Magritte, Picasso, Mies van der Rohe, Stella, Signac... Ils sont tous là en majesté dans les vastes salles de la Fondation Louis Vuitton. Une fantastique collection de peintures, sculptures, dessins, estampes, photographies, films, œuvres numériques, performances, objets d'architecture et de design, qui esquisse au passage le portrait des mouvements artistiques de l'art moderne occidental au fil des décennies. Jusqu'au 5 mars 2018, à la Fondation Louis Vuitton. www.fondationlouisvuitton.fr

« Etranger résident, la collection Marin Karmitz »

Plus connu pour les films qu'il a produit et les salles de cinéma MK2 dont il est le fondateur, Marin Karmitz est aussi un très grand collectionneur



collection Marin Karmitz

Profusion d'œuvre pour la collection de Marin Karmitz, parfaitement mise en scène à la Maison Rouge, dont il a complètement réaménagée l'espace pour l'occasion. Sa première acquisition, c'est le mineur de Gotthard Schuh, symbole de révolte et de résistance. Une image essentielle pour cet ancien militant, placée en amorce d'une vaste salle où les trajectoires personnelles et dramatiques dont l'étonnant « Kibboutz en Europe de l'Est » du lituanien Moïr Ver, se juxtaposent. Puis on passe de salles en salles par un grand couloir dans la pénombre, comme au cinéma, avec à gauche une niche abritant une œuvre, ce qui ménage à chaque fois un effet de surprise bienvenue. Il y a là beaucoup de grands de la photographie comme Josef Koudelka ou Anders Petersen et sa série « café Lehmitz », prises à Hambourg. Mais aussi un peu plus loin dans des salles plus vastes où les œuvres d'époques différentes se confrontent, beaucoup de peintures, des dessins, de la sculpture et plusieurs installations de grande ampleur, comme celle remarquable de Christian Boltanski, grand ami de Marin Karmitz ou d'Abbas Kiarostami, le grand cinéaste iranien décédé récemment. Avec toujours comme trait commun entre ces œuvres qui balayent l'histoire du XXe siècle, une exigence et un engagement qui forme comme une toile de fond pour cette collection résolument personnelle et passionnante, dominée par le noir et blanc et où la figure humaine est majoritairement présente. A ne rater sous aucun prétexte.

Jusqu'au 21 janvier à la Maison Rouge. www.lamaisonrouge.org

**« Paysages français-
Une aventure photographique (1984-2017) »**

167 photographes sont partis à la recherche des paysages français en mutation. Loin des clichés de notre « douce » France.



@Brezillon Jerome Prologue Bnf





A l'image de leurs 29 confrères photographes qui avaient été chargés par la Datar (1984) d'arpenter pendant 4 ans chacun un morceau du territoire national, pour en capter les caractéristiques, et y exercer leur regard d'artiste, sans idée de promotion ou d'inventaire, 167 photographes ont tenté à leur tour de photographier les mutations du pays. Cela donne plus de 1000 photos rassemblées par la Bnf, chacune étant comme un reflet de son époque. Loin bien loin de la France éternelle et de son clocher dominant un village entouré de prés. L'ordinaire et le banal sont réhabilités, aux dépens du sublime et de l'exceptionnel.

« Paysages français. Une aventure photographique, 1984-2017 » Bibliothèque nationale de France, site François-Mitterrand, quai François-Mauriac, Paris, 13^e. Jusqu'au 4 février 2018. www.bnf.fr

« Dada Africa »



Taeuber Arp Motifs-abstraits @Stiftung Arp e.V, Berlin expo

« A bas l'art bourgeois occidental ». Ce manifeste pourrait appartenir au mouvement Dada, qui s'est volontiers jeté dans les bras de l'art des autres continents.

Les dadas étaient-ils « gags » d'art africain ? Oui, si l'on en croit les relations étroites de ce groupe cosmopolite et à composition variable, né au cœur de la tourmente de la Grande Guerre avec les arts africains amérindiens et asiatiques. Ils rejettent en bloc le monde de l'art du début du XXe siècle, ses conventions bourgeoises et l'ethnocentrisme de ses standards européens. On retrouve les masques de Marcel Janco, les tableaux colorés de la peintre suisse Sophie Taeuber-Arp, les collages d'Hannah Höch, associées à des

œuvres moins célèbres, dans un accrochage qui conjugue explication et contemplation. Tout à fait intéressant. Jusqu'au 19 février. Musée de l'orangerie. www.musee-orangerie.fr

« Barbara »

En ce moment Barbara revient hanter Paris



Barbara au bois de Boulogne, mars 1959 Jean-Pierre Leloir

Tous ceux qui ont toujours voulu tout savoir sur cette grande artiste, se précipiteront à la Philharmonie qui lui consacre une exposition complète. Costumes, instruments, photographies, objets évoquent le souvenir de l'inoubliable interprète morte le 24 novembre 1997. Jusqu'au 28 janvier 2018 à la Philharmonie. <https://philharmoniedeparis.fr>

Dernière minute

« Christian Dior, couturier du rêve »

Pour célébrer son 70^e anniversaire, la maison Dior expose ses plus belles créations aux Arts décoratifs. Plus de 300 robes, accessoires iconiques et croquis imaginés par les sept directeurs artistiques qui se sont succédé à la tête de la maison de couture parisienne depuis 1947 : Christian Dior, Yves Saint Laurent, Marc Bohan, Gianfranco Ferré, John Galiano, Raf Simons et Maria Grazia Chiuri. Jusqu'au 7 janvier aux Arts décoratifs. www.lesartsdecoratifs.fr

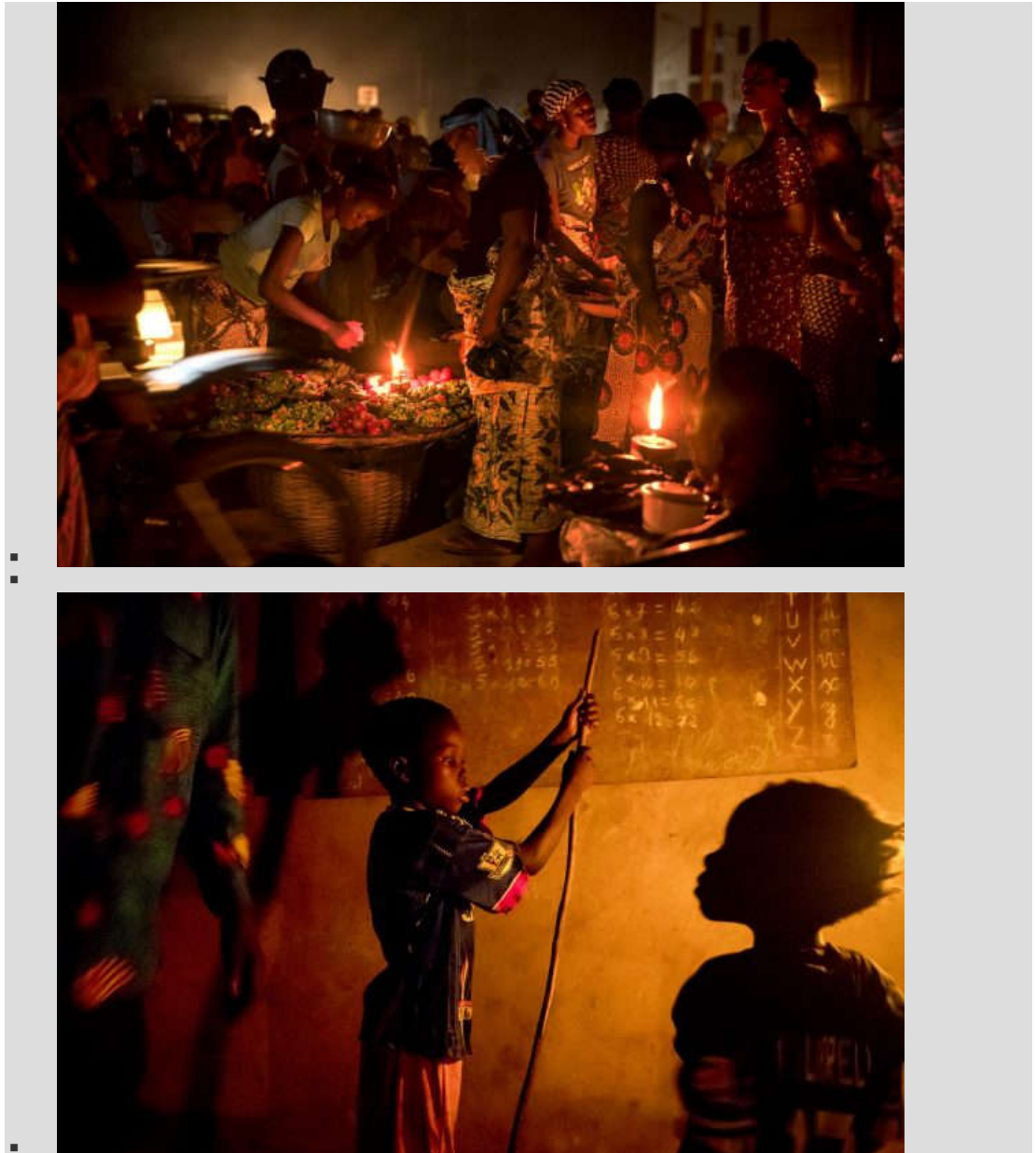
« Pascal Maitre, quand l'Afrique s'éclairera »

En Afrique, plus de 600 millions de personnes n'ont pas l'électricité.



@Pascal Maitre





Une réalité encore plus parlante, quand on regarde la photographie du continent comme « éteint », exposée à l'entrée de l'exposition consacrée à un grand reportage de Pascal Maitre, excellent connaisseur de l'Afrique et lauréat du prix Agence française de développement en 2016 (AFD). Au coucher du soleil, montre Pascal Maitre dans de grands formats en couleur, presque tout un continent plonge dans le noir : travaux domestiques, révisions des écoliers, accouchement, tout se fait à la lumière d'une lampe à pétrole, de panneaux solaires ou de l'écran d'un téléphone portable. Impressionnant. Jusqu'au 7 janvier, Maison européenne de la photographie. www.mep-fr.org

<http://www.magcentre.fr/144730-paris-les-expositions-parisiennes-de-fin-dannee-a-ne-rater-sous-aucun-pretexte/>

Exposition B. Péret « du merveilleux, partout, de tous les temps, de tous les instants » à la halle Saint Pierre à Paris du 8 au 28 janvier 2018

Exposition « Benjamin Péret: « Du merveilleux, partout, de tous les temps, de les instants » du 8 au 28 janvier 2018 à la [Halle Saint Pierre](#). Vernissage le jeudi 11 janvier 2018. Le 14 janvier 2018 rencontre animée par Leonor de Abreu et Jérôme Duwa, co-responsables du livre Benjamin Péret, [Les Arts primitifs et populaires du Brésil](#) (ed. du Sandre) qui présenteront l'ouvrage et Gérard Roche, éditeur de la [Correspondance André Breton/Benjamin Péret](#) (Gallimard, 2017).

Lire l'article de François Bordes parue sur le site d'En'revues : [« Toujours avec Benjamin Péret »](#) consacré au numéro 6 des *Cahiers Benjamin Péret*. Le 31 janvier 2018 à la Librairie Le Bal de ardents à Lyon rencontre organisée par Livraisons des revues en Rhône-Alpes autour des *Cahiers Benjamin Péret* avec la participation d'Alain Paire, Gérard Roche et Karla Segura Pantoja.

La librairie de la Halle Saint-Pierre
& l'Association des amis de Benjamin Péret

vous invitent à l'exposition

BENJAMIN PÉRET : **DU MERVEILLEUX, PARTOUT, DE TOUS LES TEMPS,** **DE TOUS LES INSTANTS**

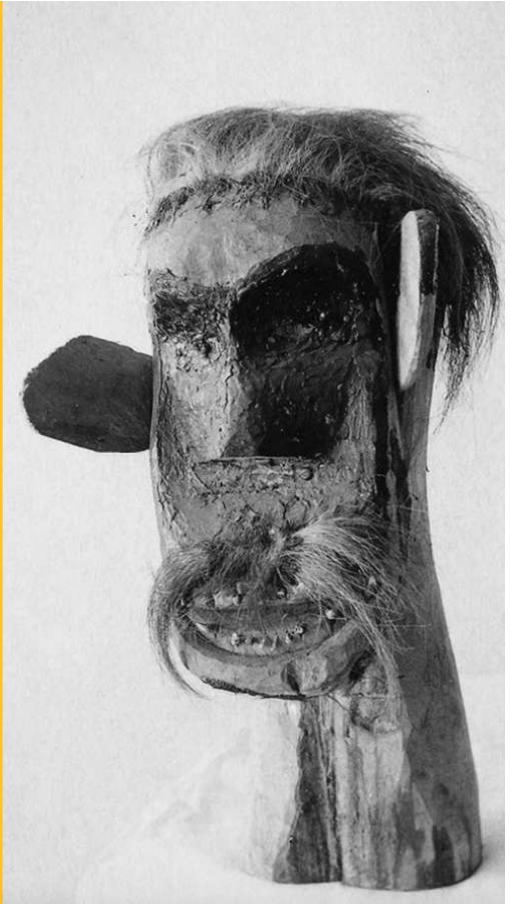
proposée par Jérôme Duwa & les éditions du Sandre

du 8 au 28 janvier 2018
à la Halle Saint-Pierre – la librairie.

Vernissage le jeudi 11 janvier de 18 h à 21 h.

Une rencontre autour de la parution des
Arts primitifs et populaires du Brésil (éditions du Sandre)
et du dernier numéro des **Cahiers Benjamin Péret**
aura lieu dimanche 14 janvier à 15 h
à l'auditorium de la Halle Saint-Pierre.

Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard, 75018 Paris.



Le monde de Giorgio de Chirico. Rêve ou réalité







Des mannequins humanisés, des places silencieuses, des personnages mythologiques et des natures mortes enveloppées dans des paysages qui génèrent une atmosphère de suspense. Cette rétrospective retrace l'évolution artistique de l'un des plus grands talents du XXe siècle, Giorgio de Chirico.

Né en Grèce de parents italiens, Giorgio de Chirico étudie à Athènes et à Florence jusqu'en 1906, date à laquelle il s'installe en Allemagne pour rejoindre l'Académie des Beaux-arts de Munich. Entre 1909 et 1914, le peintre acquiert une certaine notoriété avec ses tableaux. Cette étape est connue sous le nom de période métaphysique.

Caractérisé par le besoin impérieux d'utiliser différents plans, son travail illustre la transformation personnelle de l'art classique à travers ses énigmatiques *piazas* (places) de l'architecture de la Renaissance. Cette exposition présente les principales phases créatives de l'artiste, qui sont marquées par une recherche constante sur le plan iconographique et symbolique, créant une continuité de la tradition artistique italienne dans l'art. Grâce à cette continuité, Giorgio de Chirico occupe une position significative sur la scène artistique internationale et a exercé une forte influence sur le mouvement surréaliste et d'autres grands artistes et écrivains de la première moitié du XXe siècle.

Crédits photos :

Giorgio de Chirico. *Le Contemplateur*, 1976. Huile sur toile

Giorgio de Chirico. *Fruit avec temple*, 1957. Huile sur toile

Giorgio de Chirico. *Place d'Italie avec fontaine*, 1968. Huile sur toile

Jusqu'au 18 février 2018

Caixaforum, Paseo del Prado, 36, 28014 Madrid (metro Atocha, ligne 1).

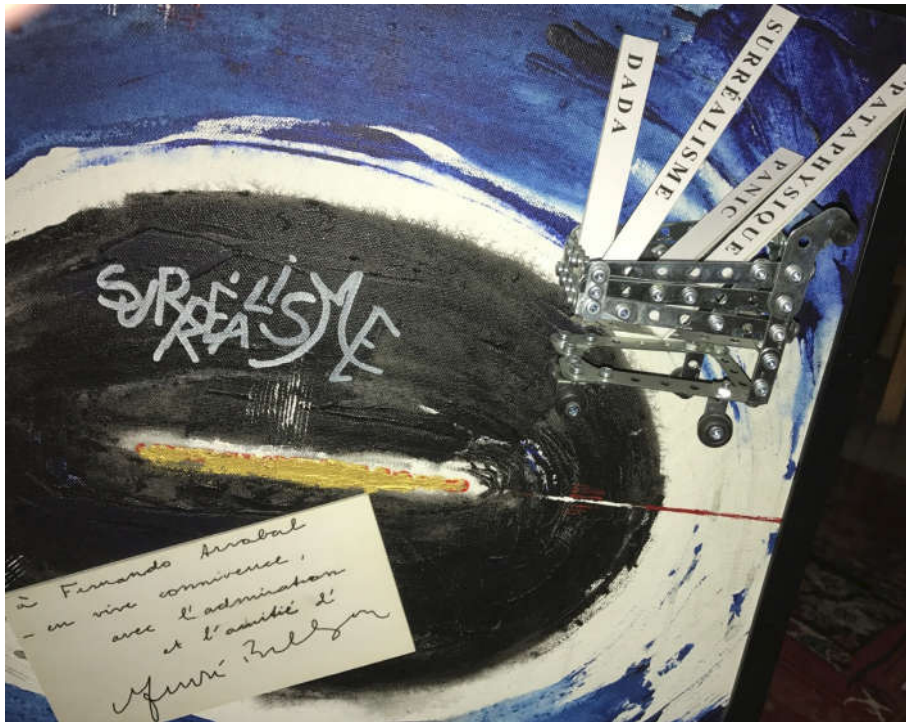
<https://caixaforum.es/madrid/fichaexposicion?entryId=178190>

Trésors d'État par Fernando Arrabal

<https://laregledujeu.org/2017/12/26/33153/tresors-d-etat-andre-breton/>

26 décembre 2017

Les Manifestes du surréalisme d'André Breton ont été classés par le ministère de la Culture «Trésors nationaux» et ont ainsi été retirés de la récente vente Aristophil. Une classification qui arrive tardivement. Fernando Arrabal, ami d'André Breton, raconte la dispersion des œuvres laissées par le poète et regrette que ces dernières n'aient pas été réunies au sein d'un musée.



Le poème plastique de Fernando Arrabal en hommage à André Breton.

André Breton a vécu près d'un demi-siècle dans un modeste studio, entre deux étages, comme «le calvaire du trucidé» d'Alfred Jarry. Au numéro 42 de la rue Fontaine. Il nous y recevait avec le rituel verre de rhum blanc de «La charmeuse de serpents». Il a habité dans cette retraite de trappiste depuis 1922, deux ans avant d'écrire le premier de ses deux «Manifestes du surréalisme» (Editions du Sagittaire en 1924 et en 1930, postérieurement aux Editions Kra). Et il a vécu chichement jusqu'à son occultation en 1966 à 70 ans. Malheureusement il n'a pas connu la récente adoption présidentielle de ses manifestes comme «trésors nationaux», pour décourager les escrocs de l'art.

Que l'on ne soit pas parvenu à créer une fondation ou un musée avec tout ce que le poète avait réuni est un outrage pour la culture et pour le sens commun. Et, cependant, déjà en 1926 André Breton avait écrit pour les Editions Surréalistes «Légitime défense» illustrée par Joan Miró.

Quotidiennement, pendant trois ans, j'ai assisté à la réunion présidée par André Breton à «La promenade de Vénus». Lui aurait souhaité que le café ait pour nom «La promenade d'Aphrodite». Là ont été rédigés ou réédités quelques brillants et bruyants brûlots comme celui écrit avec Philippe Soupault : «Le surréalisme à la portée de tous les inconscients». Personne n'aurait pu imaginer que cet avertissement, pris comme faire-part de décès pour les médiocres du marché, allait être aussi prémonitoire. En 1919 André Breton avait déjà écrit: «Mont-de-piété», livre «rare» ou de «bibliophilie», avec des illustrations d'André Derain.

A New York, il a connu sa dernière épouse la carte du tarot «Arcane 17» à la main. La Chilienne Elisa Claro, le 20 août 1944. Jour immortalisé par un manuscrit de 48 pages «une mosaïque en peau de morue de couleur havane» avec des illustrations du tout aussi Chilien Roberto Matta. Jusqu'à son occultation il y a quatorze ans, cette veuve silencieuse, talentueuse et élégante a lutté pour conserver le trésor et le château d'étoiles. Pendant plus d'un quart de siècle elle a reçu de faux serments. Les uns lui promettaient de créer une «Fondation du surréalisme», d'autres un «Musée de la Modernité» et les plus pipeurs «la Maison Internationale de la Poésie».

En 1924, André Breton a écrit «Les pas perdus» publié par Gallimard, évoquant les origines du surréalisme de Dada à Marcel Duchamp et de Lautréamont à Jarry. L'inertie des pouvoirs publics ont eu raison des efforts d'Aube, la fille d'André Breton (et de Jacqueline), et d'Oona, la petite-fille du poète. Transpercées par les sept poignards de la Vierge des Douleurs, elles se sont résignées à la vente aux enchères de leurs souvenirs. Pendant trente-sept ans, elles, en collaboration avec Elisa tant qu'elle a vécu, ont tenté de trouver une solution avec les successives camarillas de pillards et de pendants. «Celui qui a participé à ces discussions avec des escrocs sans domicile ni ici ni ailleurs, puissants de la macroignorance, sait ce que c'est que l'humiliation.» L'un d'eux a insisté : «Il nous faut arriver à un compromis avant les prochaines élections de nos députés ; l'annonce de notre accord mènera notre équipe à la Victoire ; après, ce serait trop tard ».

De 1930 à 1933, André Breton a dirigé la revue «Le surréalisme au service de la révolution», et publié

plusieurs lettres autographes à lui adressées et signées Salvador Dalí. Quand les Transcendants Satrapes du Collège de pataphysique Marcel Duchamp et Max Ernst ont pris en charge VVV, Breton a écrit l'«Anthologie de l'humour noir». Publiée pour la première fois en 1940 et qui est aujourd'hui l'un de ses livres les plus édités.

En 1931 André Breton avec «Union libre» a lu une photographie en braille de Ferdinando de Scianna et s'en est inspiré pour affirmer que sa femme Suzanne Muzard avait «des jambes de fusées, un nuque d'algue, un sexe de bonbons anciens, des hanches aux tiges de plumes de paon blanc, un sexe de miroir, des yeux de savane, des fesses de printemps...». En 1921 avec «Champs magnétiques» il a publié 150 exemplaires numérotés avec des portraits de Picabia.

Le mot *surréaliste*, pour les tueurs de muses et les meneurs de masses, lors de leurs assemblées, est employé pour bizarrerie de basse-cour. Dirigeants «potemkine» qui ont instauré une géographie de musées et de fondations à la gloire de tous ceux qui se sont soumis et même ont milité dans les partis les plus terrifiants du XXe siècle. Toute sa vie Breton a conservé son «foyer d'énergie» : «Clair de terre», écrit le 15 novembre 1923 et illustré par Giorgio de Chirico, a été vendu et réparti en mille morceaux lors de la vente aux enchères officielle. Exactement en 4.100 lots. On fit monter ces enchères pour chacun d'eux comme s'il s'agissait de la jarretelle d'un mannequin, ou du pagne d'un footballeur aux pieds d'argent. En 1943 André Breton a écrit «En pleine marge», livre illustré par Kurt Seligmann.

Trois Espérances, trois Nadja (Nadedja) ont illuminé la vie de Lénine, Staline et André Breton : Kroupskaia, Alliluieva et la française Léonie Delcourt. Douze ans après la publication par Breton de son premier poème dans «La Phalange» (qui n'avait rien à voir avec celle espagnole du Primo de Rivera filofasciste), la muse est apparue aux surréalistes. Cette immaculée conception leur a enseigné ce qu'il est fondamental d'apprendre et que personne ne révèle : les rapports de la poésie avec la vie et le hasard, l'amour fou. Tous les souvenirs, notes et photos de groupe, l'un après l'autre, seront vendus au plus offrant.

En 1925 André Breton a écrit «Nadja». Dans une lettre à son éditeur Gallimard, du 20 décembre 1939, il souhaite réunir «Nadja», «Les vases communicants» et «L'amour fou» sur la même couverture.

Les manuscrits (spécialement ceux qui portent comme leurre l'étiquette de «surréalistes») sont un commerce florissant pour les spéculateurs du lucre. Souvent je reçois des messages comme celui de Sergei Martin : «Dans la salle des Ventes n° 12 de l'Hôtel Drouot a été vendue par l'Atelier du baron Ribeyre (l'expertise étant réalisée par Maryse Castaing) une lettre de vous manuscrite (une correspondance par 'pneu', de cinq lignes) adressée à Dalí, pour la somme de 1.200 euros...» Nous autres écrivains nous ignorons achats et ventes faits dans notre dos. Inconscients, nous les suscitons par notre passion pour la bibliophilie.

A partir de 1961 André Breton a dirigé la revue «La brèche». Série de huit numéros, les derniers, commencée en octobre 1961. Avec des illustrations de Jean Benoît, Magritte ou Toyen. Pour payer à l'Etat l'impôt sur les successions, les fonctionnaires ont décidé de couper un mur du studio de Breton. Sans sourciller ni vaciller ils ont résolu de trancher. La légende de «Pecorone de Ser Giovanni» conte comment un créancier récupéra son dû en des temps barbares en découpant sur le débiteur une livre de chair. En 1932 André Breton a écrit «Misère de la poésie»: «La poésie ne peut se laisser pervertir par l'ordre et la propagande des titans totalitaires et les escrocs de la poésie.»

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
Dali-Duchamp	Royal Academy of Arts Burlington House, Piccadilly W1J 0BD Londres – (0) 20 730 800	7 octobre 2017	3 janvier 2018
Les Primitifs modernes – Les collections de Wilhelm Uhde	La M – 1 allée du Musée 59650 Villeneuve-d'Ascq	29 septembre 2017	7 janvier 2018
Les Femmes artistes et le surréalisme	MUSEO PICASSO MÁLAGA Palacio de Buenavista C/ San Agustín, 8 29015 Málaga, Spain	10 octobre 2017	28 janvier 2018
Dada Africa	Musée de l'Orangerie 75001 Paris	18 octobre 2017	19 février 2018
Arthur Cravan Dada Barcelona	Museu Picasso Barcelona	25 octobre 2017	28 janvier 2018
Le Monde de G. Chirico	Caixaforum, Paseo del Prado, 36, 28014 Madrid (metro Atocha, ligne 1).	23 novembre 2017	18 février 2018
La folie en tête, aux racines de l'art brut	Maison Victor Hugo 6 place des vosges 75004 Paris	16 novembre 2017	18 mars 2018
Los Modernos. Dialogue France/Mexique	Musée des Beaux-Arts de Lyon 20 place des Terreaux - 69001 Lyon tél. : +33 (0)4 72 10 17 40 www.mba-lyon.fr	2 décembre 2017	05 mars 2018
Salvador Dali Château Gala Dalí de Púbol		15 mars 2017	07 janvier 2018
Benjamin Péret « Du merveilleux, partout, de tous les temps, de tous les instants »	La Halle Saint-Pierre Paris	8 janvier 2018	28 janvier 2018
Surréalisme et philosophie Raymond Roussel, Michel Foucault et Gilles Deleuze.	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	13 janvier 2018 de 15h30 à 18h	13 janvier 2018 de 15h30 à 18h
Daniel Sibony : l'objet temps et le temps sans fil	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	10 février 2018 de 15h30 à 18h	10 février 2018 de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur Endre Rozsda	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	10 mars 2018 de 10h30 à 18h	10 mars 2018 de 10h30 à 18h

Giovanna, poésie, peinture et performances	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	14 avril de 15h30 à 18h	14 avril de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur les Langages du surréalisme animée par Henri Béhar et Françoise Py	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	12 mai 2018 de 10h30 à 18h	12 mai 2018 de 10h30 à 18h
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	3 juin 2018 de 15h30 à 18h	3 juin 2018 de 15h30 à 18h

Bonne semaine,
Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr